N°006-AVRIL 2023

Cêwa

Mag la réussite au féminin

La Côte d'Ivoire doit saisir la chance touristique qu'elle possède

Les femmes sont les véritables architectes de la société

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE LA FEMME

banque populaire de côte d'ivoire
Partout, proche de vous

Tel: 27 20 25 43 43 - Cel: 01 71 99 44 44 / 01 71 99 33 33
www.banquepopulaire.ci / infos@banquepopulaire.ci

Edito

Des acquis à pérenniser !

Contrairement aux années précédentes, les festivités commémorant la Journée internationale de la femme (JIF) fixée au 8 mars, n'ont pas eu lieu, en raison de la demande de l'Organisation des Nations Unies (ONU) qui a invité tous les Etats à célébrer, l'événement à son siège à New York. Ainsi, la délégation ivoirienne conduite par la ministre Nassénéba Touré a pris part à la 67e Commission de la condition de la femme (CSW). Cette rencontre annuelle des Nations Unies dont l'objet est de plancher sur les conditions des femmes.

La JIF par contre, sera célébrée en terre ivoirienne, le jeudi 30 mars prochain dans la commune de Yopougon autour du thème : « Innovations technologiques et digitales : leviers pour l'inclusion sociale et économique des femmes et des jeunes filles en Côte d'Ivoire ».
La rencontre de New York qui a vu la participation de délégués venus des quatre coins du monde a permis de réfléchir sur l'impact de l'écart entre les sexes dans le numérique ainsi que sur l'élargissement des inégalités économiques et sociales.

Ces échanges de haut niveau ont permis également de mettre en évidence la nécessité de protéger les droits des femmes et des filles dans les espaces numériques, de s'attaquer à la violence basée sur le genre en ligne et facilitée par les TIC. La Côte d'Ivoire élue au conseil d'administration d'ONU Femmes pour une période de quatre ans et au conseil d'administration de la Commission de la condition de la femme pour trois ans, a pu faire entendre sa voix par le biais de la ministre de la Femme, la Famille et de L'Enfant Mme Nassénéba Touré.

De nombreux progrès ont certes été enregistrées en ce qui concerne les droits des femmes, mais il reste encore du chemin à faire. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Sur le plan politique, l'on n'enregistre dans les assemblées élues que 16 femmes maires sur 201 ; 32 députées sur 250 et 7 femmes ministres sur 32 membres du Gouvernement.

Dans l'administration, ce sont 184 magistrates sur 508 et sept femmes directrices générales de société d'État sur 94. Pendant que 43% de femmes sont alphabétisées. L'objectif étant d'atteindre 50% de femmes alphabétisées. La situation n'est guère plus reluisante au niveau de la grande muette. Les femmes représentent moins de 2% de l'effectif total au niveau de l'Armée.

En attendant la célébration du 30 mars, il convient de reconnaître le taux de 30% de représentation minimum nécessaire dans tous les secteurs d'activité, reste encore un objectif à atteindre.

Hervé Koutouan

Directeur de publication : Fondation AWI
27 22 44 50 70
07 08 54 69 95

Rédacteur en Chef : Hervé KOUTOUAN
cewamag@gmail.com
hervekoutouan@gmail.com

Secrétariat de la rédaction : Eugène Koffi N'DRI

Rédaction : Patrice BAN, Esther Adoration Z., Marina KOUAKOU, Jean Israël KOFFI, Assigno KOUAKOU

Directeur artistique & Créa : Landry EBI

Photos : Arsène Ehouman, Maïga, Marou Bamba

Régie / Edition : ABM CONSULT

Direction commerciale : Fatou Michelle KONE
225 27 22 44 50 42
225 27 22 44 50 43
225 07 79 71 06 78

E-mail : commercial@abm-consult.com

Dépôt légal : En cours

Tirage : 3.000 exemplaires

SOMMAIRE

07 INFOS FEMMES

08 **2ème édition du Marché de l'innovation et de la recherche**
Les innovations agricoles au cœur des rencontres

09 **Florence Koné, nouvelle ambassadrice de l'art culinaire ivoirien**

10 **Carton rouge**
Réseaux sociaux : La liberté ne signifie pas le libertinage

11 **Coup de coeur**
Promotion de l'entrepreneuriat : Le secteur du transport se féminise

13 LA RÉGIONALE

14 **Ferkessédougou :** L'ONG Action contre la faim instruit des groupements de femmes.

16 **Biankouma :** Des anciennes exciseuses reconverties

17 **Oumé :** Le Connape offre des vivres à 11 régions en insécurité alimentaire

19 **Oumé :** « Nous faisons la promotion du cacao dans nos habitudes culinaires »

21 AWI NEWS

22 **La Fondation AWI :** Mission ma cantine dans la région de l'Indénie Djuablin

24 **Cantines scolaires,** autonomisation de la femme et solidarité

27 Promotion de la consommation du chocolat dans l'indénié Djuablin

29 La fondation AWI représente la Côte d'Ivoire à la 8e édition de AllAfrica Women Agenda au Maroc

31 BEST OF LADIES

32 La Côte d'Ivoire doit saisir la chance touristique qu'elle possède.

40 **Gertrude Koné Douyéré,**
La femme doit avoir conscience que le digital peut être un accélérateur de croissance pour son activité.

46 **Diakité Naminata Allama**
Nous sortons un carton vert pour dire STOP à la dépigmentation volontaire.

La Côte d'Ivoire doit saisir la chance touristique qu'elle possède.

Mme Malékah Mourad-Condé,
Directeur général de Côte d'Ivoire Tourisme

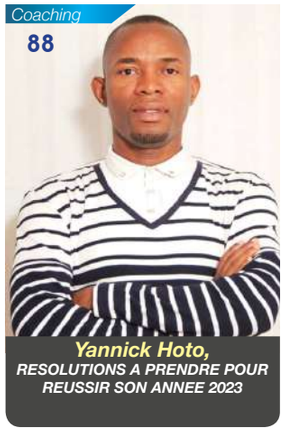
SOMMAIRE

Le **CONNAPE** offre des vivres à 11 régions en insécurité alimentaire

Habituée des premières places

Elle fait l'unanimité ou presque !

Elle a réussi là où des hommes ont échoué



Yannick Hoto,
RESOLUTIONS A PRENDRE POUR REUSSIR SON ANNEE 2023

ÇA FAIT VIVRE 51

Coulibaly Awa Frédérique, de l'assistanat de direction à IPS « Elle l'a rêvé, elle l'a fait ! » 52

Mme Moustapha Epouse Kouamé DG de Zoe Aliments saints Services « Il faut payer le prix … pour arriver au sommet » 56

MME COULIBALY FANTA TRAORÉ DG de Vision Services Entreprendre, ce n'est pas facile... 60

Apéro du banquier : Des femmes de la finance ivoirienne célébrées 64

Lutte contre les cancers des enfants L'ONG AdoraDE organise un spectacle caritatif 66

ICÔNES D'AFRIQUE 69

VICTOIRE TOMÉGAH-DOGBÉ, Première ministre du Togo Habituée des premières places 70

ROSE CHRISTIANE OSSOUKA RAPONDA, Première ministre du Gabon Elle fait l'unanimité ou presque ! 72

SAARA KUUGONGELWA-AMADHILA, Première ministre de la Namibie Elle a réussi là où des hommes ont échoué 74

JOHANA N'DIA-KRA, avocate et présidente de l'ONG POUR'ELLES est engagée dans l'autonomisation économique des femmes 76

ÉCLAT DE VIE 79

La chaleur, la poussière, le stress... affectent l'éclat de notre visage. Voici huit astuces beauté pour rester Zen et toujours belle 80

SARA : La 6ème édition prévue du 29 septembre au 8 octobre 82

CÉLÉBRATION DU 100ème NUMÉRO DE FEMME D'AFRIQUE 86

RESOLUTIONS A PRENDRE POUR REUSSIR SON ANNEE 2023 88

DIIKA EVENTS & l'Association Femmes et Vision a organisé, la 3ème édition de ''Les Matinales 3" 96

LITTÉRATURE Georgette Zamblé dévoile la femme de « ses » rêves 98

LA CNPS, MAINTENANT C'EST POUR TOUT LE MONDE !

Infos Femmes

2e édition du Marché de l'innovation et de la recherche

Florence Koné, nouvelle ambassadrice de l'art culinaire ivoirien

Promotion de l'entrepreneuriat : Le secteur du transport se féminise

2e édition du Marché de l'innovation et de la recherche

Les innovations agricoles au cœur des rencontres

«Cette deuxième édition qui vise à valoriser les innovations agricoles et à susciter des axes de développement et de progrès est une occasion de proposer et de prospecter des solutions potentielles parmi les nombreux acquis de la recherche et de l'innovation jusqu'ici sous-estimés», a indiqué la cheffe de cabinet du ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, Pr Goïta Insiata Ouattara, lors de la cérémonie d'ouverture du MIR.

C'était à l'occasion de la 2e édition du Marché de l'innovation et de la recherche (MIR) qui s'est tenue du 2 au 3 mars 2023, au Palais de la culture à Treichville. Le thème : «L'innovation, un rempart essentiel face à la cherté de la vie et aux enjeux socioéconomiques nationaux et internationaux : cas de l'agriculture».
Ce marché est coorganisé par la Confédération générale des entreprises de Côte d'Ivoire (CGECI) et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique à travers la direction de la valorisation et de l'innovation.

Selon la directrice de la valorisation et de l'innovation, Mme Ouattara Soro Fatou, ce rendez-vous du MIR est une opportunité pour les chercheurs d'obtenir des financements auprès des entreprises dans le cadre de leurs recherches.

Le conseiller spécial du président de le CGECI, Aboubacar Ouattara, a, quant à lui, indiqué que le Marché de l'innovation et la valorisation s'inscrit dans la vision du président de la République, Alassane Ouattara.

Florence Koné, nouvelle ambassadrice de l'art culinaire ivoirien

Le ministre du Tourisme, Siandou Fofana, lors de la cérémonie de lancement du Festival de la cuisine ivoirienne, le jeudi 2 mars 2023, a élevé Mme Florence Koné, la promotrice du Festival des Grillades d'Abidjan, au rang d'ambassadrice du tourisme ivoirien. «Le Gouvernement signe l'engagement que nous devons tous prendre pour exploiter la gastronomie locale qui peut être un produit d'appel pour développer le tourisme dans notre pays», a-t-il déclaré.

Le premier responsable du tourisme en Côte d'Ivoire l'a félicité pour son engagement à promouvoir l'art culinaire ivoirien.
«Je suis consciente de l'importance de la mission qui m'est confiée, et m'engage à contribuer à mon humble niveau à élever un peu plus haut le drapeau de notre sublime Côte d'Ivoire. C'est une grande fierté ! Mais je mesure également le poids des responsabilités à faire encore plus, à aller au-delà de ce qu'on a fait», a indiqué Florence Koné.

Le ministère du Tourisme décerne des titres d'ambassadeur en vue de récompenser les personnalités de premier plan qui facilitent le positionnement de la destination Côte d'Ivoire.

JIK

Réseaux sociaux : La liberté ne signifie pas le libertinage !

«La Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle (HACA) constate que la dénommée Lolo Beauté fait diffuser sur son compte Meta, des vidéos la présentant dans des postures totalement indécentes et impudiques avec une exhibition de son intimité, le tout soutenu par des commentaires inconvénants et inappropriés». Et d'ajouter : «la HACA indique avoir pris des dispositions nécessaires pour le retrait immédiat de ces vidéos, abjectes tant par les images que par les commentaires ; la restriction du compte META de la dénommée Lolo Beauté pour une période», peut-on lire dans le communiqué rendu public le 28 février par cette institution.

Le « gendarme » de l'audiovisuel ivoirien a réagi suite à la diffusion sur les réseaux sociaux des vidéos de «l'influenceuse» «Lolo Beauté». Cette dame des réseaux sociaux n'est pas à son premier forfait. Dans ses différents directs, elle évoque la sexualité avec des propos vulgaires donnant ainsi du grain à moudre à toute la sphère des réseaux. Ses vidéos indécentes sont partagées par des milliers d'internautes et des chaînes de télévision également rentrent dans la danse en l'invitant à des émissions afin d'amplifier la vulgarité, l'indécence.

Pendant que des lois sont votées et que des mesures sont prises pour améliorer les conditions des femmes, une d'entre elles expose, dénude, rabaisse la femme. Nous tenons à marquer notre coup de gueule face à ce genre d'attitude qui n'honore pas les femmes qui sont des mères. La sanction de la HACA est à saluer mais, mérite encore d'être corsée en vue de rappeler à l'ordre tous ceux qui confondent liberté et libertinage.

Tout comme elle, d'autres femmes sur les réseaux sociaux dévalorisent la femme, la chosifient au point d'en faire un objet sexuel. Toutes les théories développées ont un impact négatif sur les jeunes filles qui idéalisent ces influenceuses. Les enjeux dans le monde sont tournés aujourd'hui vers plus de droits aux femmes et à leur autonomisation. «Ces influenceuses» dont l'influence malheureusement vise plutôt à nuire qu'à construire, sont animées par le vice, le buzz et l'appât du gain facile. L'influenceur se définit comme une personne qui a une emprise sur l'opinion, par son audience sur les réseaux sociaux. Ces influenceuses et influenceurs de la toile ivoirienne impactent négativement la jeunesse en général et en particulier les jeunes filles qui consomment sans modération leurs frasques. La HACA fait son travail de régulateur de la société, mais les populations, les organisations féminines, les activistes des droits de la femme devront également combattre cette nouvelle forme d'influence qui déconstruit tous les efforts faits en faveur des femmes.

Ethan Kouadio

Promotion de l'entrepreneuriat : Le secteur du transport se féminise

Une nouvelle compagnie de VTC (Véhicule de tourisme avec chauffeur) vient de voir le jour à Abidjan. Exclusivement réservée aux dames, cette entreprise a démarré ses activités à la date symbolique du 8 mars 2023. Baptisée «Taxi Choco», cette nouvelle compagnie met un point d'honneur à assurer l'autonomisation économique de la femme à travers l'insertion professionnelle de la gente féminine dans le domaine du transport à Abidjan. Selon Nicole Soumahoro, initiatrice de ce projet de véhicules en faveur des femmes, "une quarantaine de dames ont été formées et embauchées pour l'instant". L'entreprise entend créer encore d'autres emplois dans les temps à venir. Cette initiative vient emboîter le pas au projet Hestia lancé en 2021 et dont la première phase consistait à recruter 300 jeunes dames de 25 à 45 ans ayant le permis de conduire et une aptitude éprouvée à la conduite pour être chauffeurs de véhicules de transport neufs et modernes. Ce projet qui suit son court prévoit que ces dames soient rémunérées mensuellement et deviennent propriétaires de véhicules après 3 années de fonction.

Les femmes ne se contentent pas que d'être chauffeurs, elles s'organisent aussi pour être propriétaires. C'est dans cette optique que s'est tenue le samedi 4 mars 2023, une cérémonie de remise de clés de véhicules par la société Sautoc à l'Union Interfédérale des Associations Féminines et des Femmes Ivoiriennes de France (UIAFFIF). Cette rencontre a réuni les responsables des deux structures, à Abidjan-Cocody. Dans l'optique de faciliter l'accessibilité à l'investissement dans le transport aux Ivoiriens de la diaspora et surtout, promouvoir l'entrepreneuriat féminin, l'entreprise Sautoc, spécialisée dans la vente à crédit de véhicules de transport (taxi compteur), a mis en place une offre de souscription sur mesure pour les Ivoiriens vivant à l'étranger. C'est dans cette dynamique qu'elle a tissé un partenariat avec l'Union Interfédérale des Associations Féminines et des Femmes Ivoiriennes de France (UIAFFIF), présidée par Mme Carolle Sani.

Avec l'entrée en vigueur, depuis le 1er mars du permis à points ainsi que du lancement de la semaine nationale de la sécurité routière, destinée à mettre fin à l'incivisme routier sur toute l'étendue du territoire national, les femmes sont déterminées à jouer leur partition sur les routes. Elles entendent faire parler leur méticulosité et leur professionnalisme pour apporter un peu plus de lumière à ce secteur resté trop longtemps aux mains des hommes.

HK

CHAMBRES D'AGRICULTURE
DE CÔTE D'IVOIRE

- **Installer**, **Conseiller** et **Accompagner** les coopératives agricoles
- **Susciter** et **promouvoir la recherche** afin d'**encourager** les pratiques innovantes pour une **agriculture durable**.

11 Avenue Lamblin Abidjan Plateau, 01 BP 1291 ABIDJAN 01
Tél. : 225 20 333 000 • Fax : +225 20 329 220 • www.chambragri.ci
canci@chambragri.ci • sercomchambragri.ci@gmail.com

La Régionale

L'ONG Action contre la faim instruit des groupements de femmes

BIANKOUMA
Des anciennes exciseuses reconverties

Le Connape offre des vivres à 11 régions en insécurité alimentaire

Ferkessédougou

L'ONG Action contre la faim instruit des groupements de femmes

L'ONG Action contre la faim (ACF) a organisé un panel le 7 mars 2023, à Ferkessédougou. C'était dans le cadre de son projet ACT Femmes que plusieurs groupements et associations de femmes de la région du Tchologo ont été instruites sur l'engagement communautaire en faveur de la promotion de leurs droits. Selon Marie Laure Missan Tohi, coordinatrice du projet ACT Femmes à l'ONG Action contre la faim, le projet vise «à accroître l'autonomisation des femmes et des adolescentes des communautés en situation de vulnérabilité dans la région du Tchologo». Elle ajoute que «le projet contribuera au renforcement de leur pouvoir économique et social en leur permettant d'accéder durablement à des services qui répondent à leurs besoins prioritaires». La directrice régionale du ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant de la région du Tchologo, Yolande Kouamé est revenue sur le respect des droits des femmes qui s'impose dans le développement de la société. Quinze aires sanitaires et trente localités des trois départements de la région du Tchologo bénéficient du projet ACT Femmes.

Ethan Kouadio

Biankouma

Des anciennes exciseuses reconverties

La 3e édition du Festival Dan au féminin s'est tenue du 18 au 19 février 2023 à Biankouma. Le thème : «Préservons nos traditions sans excision». Ce festival est à l'initiative de l'ONG «Association culturelle Zassa d'Afrique» (Acza). Lors de cette activité, la présidente de l'ONG Acza, Martha Diomandé, a indiqué que les actions de son organisation ont permis la reconversion de plusieurs exciseuses dans le Tonkpi à travers le financement d'activités génératrices de revenus (AGR). Selon elle, ce sont plus de 450 filles qui ont été sauvées de cette pratique. Le maire de Biankouma, M. Jean Jacques Maniga, a félicité et encouragé l'ONG à poursuivre dans cet élan afin de lutter efficacement contre l'excision.

Ethan Kouadio

Le Connape offre des vivres à 11 régions en insécurité alimentaire

L'enquête démographique et de santé réalisée en 2021 a identifié 11 régions de Côte d'Ivoire en situation d'insécurité nutritionnelle et alimentaire. Celle-ci a démontré également que la prévalence de malnutrition chronique chez les enfants de 0 à 5 ans est de 22,4%. C'est dans cette optique que le Conseil national pour la nutrition, l'alimentation, et le développement de la petite enfance (Connape) a procédé le 25 février 2023, à Oumé, au lancement de remise de vivres aux cantines scolaires et hôpitaux de référence dans ces régions en insécurité nutritionnelle et alimentaire. Ce sont 200 localités concernées par les appuis en vivres issues des régions Gôh, Lôh-Djiboua, Hambol, Gbêkê, Gbôklè, Bas-Sassandra, Nawa, Tchologo, Poro, Bagoué, N'Zi.

«Au total, 170 structures à travers 15 hôpitaux de référence, et 155 cantines scolaires des zones en insécurité nutritionnelle et alimentaire bénéficient de ces vivres pour une valeur estimée à environ 100 millions F CFA. Il s'agit pour nous, à travers ces vivres, d'anticiper sur les conséquences de la malnutrition dans notre pays », a indiqué le secrétaire exécutif du Conseil national pour la nutrition, l'alimentation et du développement de la petite enfance (SE-Connape), Dr Moustapha Cissé.

Selon lui, au niveau des 15 hôpitaux de référence, ces vivres (riz, huile, boîtes de sardines, pâte alimentaire) permettront sur une certaine période de l'année d'assister en moyenne plus de 2000 parents accompagnant des enfants malnutris hospitalisés.

Il a également exhorté les responsables des cantines

scolaires et des hôpitaux à faire en sorte que les vivres arrivent aux véritables bénéficiaires, et sollicité l'appui des collectivités des différentes régions bénéficiaires à se joindre au Connape pour lutter contre la malnutrition.

«Nous remercions et encourageons vivement, au nom de tous les élèves, le secrétaire exécutif du Connape pour cet appui incommensurable de 38,750 tonnes de riz, 12,636 tonnes d'huile et 2,906 tonnes de boîtes de sardines», a soutenu le sous-directeur chargé de l'approvisionnement à la Direction des Cantines scolaires (DCS), M. Jules Sey Bi.

Le directeur régional de la Santé, Abel Guédé Gnolou, a traduit sa gratitude au Connape et a appelé ses collaborateurs à faire bon usage des dons.

Le préfet d'Oumé, Mathias Elisé Yao Kouacou, a remercié le SE-Connape ainsi que la ville pour le lancement de la remise des vivres et indiqué qu'il veillera personnellement à ce que les vivres atteignent les bénéficiaires.

Eugène N'Dri

CONNAPE (Conseil National pour la Nutrition, l'Alimentation et le développement de la Petite Enfance)

Dr Cissé Moussa Moustapha
Secrétaire Exécutif du Conseil National pour la Nutrition, l'Alimentation et le développement de la Petite Enfance

MISSIONS DU CONNAPE

Le CONNAPE a pour missions de coordonner l'identification et la mise en oeuvre des actions en vue de la réduction de la malnutritton, de l'élimination de la faim et du développement optimal de la petite enfance en Côte d'Ivoire.

- A ce titre, le CONNAPE est chargé
- De définir les orientations et les priorités nationales en matière de nutrition, d'alimentation et de OPE ;
- D'impulser le passage à échelle des interventions
- De coordonner toutes les interventions
- D'assurer l'intégration des programmes et indicateurs dans la stratégie de relance et de croissance économique et des plans sectoriels:
- D'améliorer la coordination entre les parties prenantes en vue de rendre efficiente leur contribution
- D'appuyer la programmation et la mise en œuvre des actions autour du cadre commun des résultats budgétisés, acceptés par l'ensemble des parties prenantes et impliquant une redevabilité mutuelle ;
- De mobiliser les ressources financières et techniques à travers la concertation et le plaidoyer autour du Cadre commun des résultats;
- D'évaluer les progrès réalisés dans l'exécution du Plan National Multisectoriel de Nutrition
- De promouvoir le partage et la diffusion de l'information
- Le CONNAPE comprend

  - **COMITE DECISIONNEL**, instance de décision et d'orientation politique
  - **COMITE TECHNIQUE,** plateforme muttiacteurs élargie à la société civile, les partenaires au développement, le secteur privé et les par1ementalres et chargé de donner les orientations techniques
  - **POINT FOCAL**, facilitateur national chargé d'impulser la multisectorialité
  - **SECRETARIAT EXECUTIF**, Organe opérationnel du Conseil
  - **COMITES REGIONAUX**, organe de coordination régionale

Cocody les 2 Plateaux SIDECI, carrefour DUNCAN / villa 269
www.nutrition.gouv.ci / Tel : 27 22 41 42 02

« Nous faisons la promotion du cacao dans nos habitudes culinaires »

La présidente de la Société coopérative simplifiée entreprise coopérative agricole de Yocolo (Scoops-Ecayo), Mme Arlette Désirée Daly, présente sa structure et ses différents défis.

Depuis quand existe votre coopérative ?
La SCOOPS - ECAYO a été créée en 2015 et est basée à Saioua.

Combien de membres compte votre coopérative ?
Notre coopérative compte une centaine de membres, mais il convient de préciser que seule une vingtaine sont actifs.

Quelles sont les spéculations agricoles que vous transformez ?
Pour l'instant, nous transformons le cacao et le manioc.

Et quels sont les produits que vous réalisez ?
A partir de ces matières premières, nous réalisons le curry au cacao, le cacao au Soumara, les épices du cacao, le piment du cacao. Nous avons plusieurs produits à consommer comme boissons. Nous pouvons aussi en ajouter dans nos mets de tous les jours. Nos épices peuvent être utilisées dans tous les repas, tchep, soupes, grillades pour les parfumer et les assaisonner. Le nom de notre gamme de produits est «Alitey». Nous avons également des savons naturels, tous au beurre de cacao associé à différents ingrédients.

Quelle est la particularité de votre coopérative ?
Nous faisons la promotion du cacao dans nos habitudes culinaires. A travers nos produits, nous voulons que la population ivoirienne sache qu'elle possède sur son sol des produits extraordinaires qui sont bons pour la santé et qu'elle peut consommer selon ses habitudes alimentaires. D'où notre slogan «la santé dans nos assiettes».

Quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes confrontées ?
Nous n'avons pas de machines. Cela est la principale cause de la pénibilité du travail.

Quels sont vos besoins à ce jour ?
Nous avons compris que le temps a une valeur inestimable qui doit être prise en compte dans la production et la transformation de nos matières premières. Aujourd'hui, nous avons besoin d'unités de transformation, de cacao et de manioc ainsi que de machines pour être plus productifs et plus compétitifs aussi bien sur la qualité de nos produits que sur les coûts de nos produits.

Quels sont vos projets à court, moyen et long termes ?
Nos projets immédiats sont d'amener la population ivoirienne à consommer le cacao dans tous ses mets, avoir nos machines et conquérir le marché national et surtout international.

Votre coopérative a-t-elle déjà remporté des prix ?
Non, pas pour l'instant. Nous travaillons d'arrache-pied et sommes convaincus que dans un futur très proche, notre mérite sera reconnu.

Eugène N'Dri

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE
ET DES FINANCES

DIRECTION GÉNÉRALE DU TRÉSOR
ET DE LA COMPTABILITÉ PUBLIQUE

RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE
Union - Discipline - Travail

CRÉER VOTRE
COMPTE
TRÉSORMONEY
PAR CODE USSD

*760#

TRÉSORPAY - TRÉSORMONEY
Disponible sur App Store
Disponible sur Google play

TrésorPay
https://pay.tresor.gouv.ci

TrésorPay®
TrésorMoney

Cêwi news

Mission ma cantine scolaire dans la région de l'Indénie Djuablin

Le 1er Meet Up du Cêwa Mag avec Mme Rebecca Yao

Visite de la coopérative Camayé dans l'indénié Djuablin

Abengourou

Du 30 novembre au 9 décembre 2022, la Fondation AWI et la Direction des cantines scolaires ont effectué une mission dans la région de l'Indénie-Djuablin. Celle-ci s'inscrivait dans le cadre du projet de promotion de la consommation du chocolat en Côte d'Ivoire auprès des écoliers de cinq à douze ans dans les cantines scolaires.

Une sensibilisation de proximité sur la sécurité nutritionnelle a été faite dans chaque école bénéficiaire par les conseillers des cantines, sous la supervision d'un nutritionniste. Des prélèvements sanguins de même que les prises de mesures anthropologiques et biologiques (taille, poids, test de paludisme, test d'hémoglobine) ont été effectués sur les enfants. La mission a été marquée par le début de la consommation effective de la bouillie chocolatée dans l'une des écoles bénéficiaires du projet.

Cantines scolaires, autonomisation de la femme et solidarité

La Fondation AWI recherche 60.000 repas chauds, 100 kits marchands et 1000 kits alimentaires

Cêwa Magazine, support d'information de la Fondation African Women Initiatives (AWI) a organisé la 1re édition de son Meet-up, le jeudi 2 mars 2023, au siège de ladite Fondation, à la Riviera Golf. Ce Meet-up est une tribune d'échange dont l'objectif est de présenter les programmes de la Fondation et célébrer des Queen Cêwa, qui sont des personnalités engagées pour l'autonomisation économique de la femme ainsi que dans le développement économique de leurs communautés. Lors de cette activité, la Fondation AWI a présenté les objectifs de l'année 2023. Il s'agit notamment du projet «Cêwa», «Ma cantine, Je parraine un repas chaud», «AWI solidarité».

Selon Betty Taylor, chef projet Cêwa, l'objectif visé pour cette année 2023 est de mobiliser 100 kits marchands dont le prix unitaire est de 250.000 FCFA au profit de 100 femmes exerçant dans le petit commerce.

Le projet «Ma cantine, je parraine un repas chaud» piloté par Fatim Kinda, veut offrir 60.000 repas chauds et équilibrés à 2400 élèves sur 25 jours, dans 12 écoles des régions du Bafing, de la Mé, de la Marahoué, du N'Zi, du Tchologo et de la Nawa. Le parrainage d'un repas est fixé à 500 FCFA.

En ce qui concerne le projet «AWI solidarité», la Fondation AWI prévoit de soutenir des personnes

moins nanties par le projet AWI Food sur la période allant du 6 mars au 30 avril 2023.

Selon les explications du chef projet, Mariama Diarra Bakayoko, AWI Food qui est une composante de AWI solidarité vise à remettre 1 000 Kits alimentaires, d'une valeur de 25 000 FCFA l'unité à 1 000 familles défavorisées.

Les chefs projets ont lancé un appel aux entreprises ainsi qu'aux personnes de bonne volonté à offrir des vivres et non vivres, afin d'atteindre les objectifs de l'année 2023.

Rebecca Yao, présidente de l'association Diabo ville émergente, qui regroupe 3 000 femmes issues de 172 villages, a partagé son expérience. Elle a, par la suite, été honorée en tant que Queen Cêwa par la Fondation AWI, pour ses efforts en faveur de l'autonomisation des femmes.

«Pour une société émergente, il faut un pourcentage de femmes qui savent lire et écrire pour avoir une certaine confiance en elles. Il existe une corrélation entre le niveau d'instruction et la qualité du travail», a-t-elle fait remarquer, avant de remercier la fondation qui lui a aussi permis de partager son expérience.

La présidente de la Fondation AWI, Mariam Fadiga Fofana, a invité les partenaires, les communautés, les bailleurs à la solidarité collective, pour la réussite des différents projets.

Pour rappel, la Fondation AWI accompagne les femmes africaines dans leur quête d'autonomisation économique, en vue de contribuer au développement de leurs communautés.

Assigno Kouakou

Promotion de la consommation du chocolat dans l'indénié-Djuablin

Durant la mission de la Fondation AWI, du 20 au 28 février 2023, une visite a été effectuée dans l'unité de production de la coopérative Camayé. Les membres de cette coopérative ont été, par la suite, formés en éducation financière, en comptabilité simplifiée et en commerce et technique de négociation de prix.

Avec la Multi TPME,
AMSA Assurances soutient
l'entrepreneuriat féminin

☎ (+225) 27 20 300 500 • 07 04 47 47 47
@AmsaAssurancesCI www.amsaassurancesci.com
AMSA assurances

La fondation AWI représente la Côte d'Ivoire à la 8e édition de AllAfrica Women Agenda au Maroc

En marge de la journée internationale des droits de la femme, la Fondation AWI a participé du 7 au 9 mars, à Rabat, au Maroc, à la 8e édition de AllAfrica Women Agenda (AWA). Le thème : «Souveraineté alimentaire : nourrir l'Afrique au féminin». A ce grand rendez-vous, la Fondation AWI représentée par son coordinateur, Arnaud Boni, a partagé son expérience et toutes les actions qu'elle mène en faveur des femmes africaines.

Ministère du Commerce, de l'Industrie et de promotion des PME
CODINORM Côte d'Ivoire - Normalisation
NI LA MARQUE NATIONALE DE CONFORMITÉ AUX NORMES

PVAN CODINORM
PLATEFORME D'ACCÈS AUX NORMES EN CÔTE D'IVOIRE.
WWW.PVANCODINORM.COM
ACCÈS AUX NORMES
VEILLE NORMATIVES
CATALOGUE DE NORMES
BOUTIQUE
Disponible sur Google play
Disponible sur App Store
ACCEDEZ AUX NORMES DE TOUS LES DOMAINES ET SECTEURS D'ACTIVITÉ EN CÔTE D'IVOIRE
1384

Brooklyn
HAIR RELAXER
FORMULATED IN USA
Shea Butter - Olive Oil
Coconut Oil Formula
1
ACTIVATOR CREAM
CREME ACTIVATEUR
ACTIVADOR CREME
Keratin
HAIR CARE PROTECTION
REGULAR FORMULA
70 ml - 2.36 fl. oz.
NO-LYE
RELAXER SYSTEM
2
RELAXER BASE
BASE DEFRISANTE
BASE DESFRISANTE
Keratin
HAIR CARE PROTECTION
REGULAR FORMULA
70 ml - 2.36 fl. oz.
MIXING 1 & 2 / MELANGER 1et 2 / MISTURE 1 e 2
3 HUILES
GANDOUR
CÔTE D'IVOIRE
www.npgandour.com
Nouvelle Parfumerie Gandour

Best of ladies

La femme doit avoir conscience que le digital peut être un accélérateur

La Côte d'Ivoire doit saisir la chance touristique qu'elle possède

Un carton vert pour dire STOP à la dépigmentation volontaire

« La Côte d'Ivoire doit saisir la chance touristique qu'elle possède ».

Mme Malékah Mourad-Condé,
Directeur général de Côte d'Ivoire Tourisme

Son ambition est de mettre sur orbite la destination Côte d'Ivoire. Une mission tout aussi exaltante qu'ardue. Son expertise, sa détermination, son ingéniosité et ses états de service plaident en sa faveur. Pour faire de ce pays un modèle de performance touristique en vue de capter le potentiel du secteur et réduire ainsi les inégalités et les disparités sociales, elle nous fait un bilan des réformes initiées ou à entreprendre et appelle à la mobilisation de tous. Entretien

Vous avez été portée à la tête de Côte d'Ivoire Tourisme il y a un peu plus d'un an. Quelles sont les missions de cette institution et quel bilan pouvez-vous faire de votre action un an après ?

Je vous remercie pour l'opportunité que vous offrez à Côte d'Ivoire Tourisme de parler de la promotion de la destination Côte d'Ivoire. En effet, l'Etat s'est doté d'un office du tourisme qui doit principalement travailler au rayonnement de notre pays. Les principales missions sont de mettre en œuvre la politique du gouvernement en matière de promotion touristique, de promouvoir et de développer le potentiel touristique de la Côte d'Ivoire au niveau national et international. Cet office a aussi la charge d'assurer l'expansion de l'industrie touristique en faisant connaître et apprécier par toute action et mesure de promotion nécessaire, les richesses touristiques nationales. Sans oublier la charge d'organiser et de coordonner les flux touristiques, voyages de groupes, incentives et congrès en provenance des marchés émetteurs grâce à une présence active auprès des Tours Operators. Assurer l'information touristique et fournir de la documentation aux professionnels locaux et étrangers lui sont également dévolus au même titre qu'assister les artisans dans le domaine de la production et de la commercialisation de leurs produits. Cet office apporte aussi aux personnes physiques et morales publiques ou privées, œuvrant dans le secteur touristique, l'assistance technique nécessaire à la promotion de leurs activités. En plus de la mission qu'il a de réaliser toute étude et d'entreprendre toute action commerciale, industrielle, financière et immobilière susceptible de contribuer, directement ou indirectement, à la réalisation de son objet.

Le bilan est satisfaisant dans l'ensemble. Beaucoup reste à faire. Nous avons organisé en décembre 2021 un forum «Côte d'Ivoire destination touristique» afin d'échanger, d'analyser des pistes et des propositions. Le tourisme est un secteur hyper concurrentiel et se réinventer n'est plus une option. La crise sanitaire a disrupté tout l'écosystème du tourisme et il était important, dès notre prise de fonction en fin septembre 2021, de rencontrer les couches socio-professionnelles, les collectivités, les institutionnels et pour la première fois dans l'histoire de la Côte d'Ivoire d'associer la recherche scientifique. Ce forum, mené dans le cadre d'une démarche participative, devait permettre à la Côte d'Ivoire de saisir la chance touristique qu'elle possède.

Sous le parrainage scientifique et la coordination du Professeur François N'Guessan Kouakou, membre de l'ASCAD, nous avons réfléchi ensemble et trouvé des solutions ensemble. Un rapport général de plus de 400 pages a été finalisé et les principales résolutions et la méthodologie d'opération articulées à court, moyen et long termes permettront de faire de la Côte d'Ivoire un modèle de performance touristique et d'innovation pour capter le potentiel du secteur.

Chambre Nationale de Métiers de Côte d'Ivoire

Un Outil au service de l'artisanat

La CNMCI propose des métiers pratiques, des formations accessibles à travers son réseau de Maîtres Artisans.

27 22 41 47 38 | 01 03 93 87 46
https://www.cnmci.ci
chambrenationaledemetiers@cnmci.ci

Les actes de ce forum seront publiés très bientôt.

Au sortir de ce forum, nous avons pu travailler à doter l'Office d'une vision **«Agir ensemble pour réinventer le tourisme de demain»** et d'un plan stratégique qui s'articule autour de huit axes afin de mieux développer l'attractivité de la Côte d'Ivoire. Nous pouvons et devons faire mieux ensemble. C'est un enjeu majeur.

Nous avons réussi une communication et une commercialisation audacieuse de la destination. En effet, la publicité dans les magazines, journaux papiers, sur les chaînes de télévision locales ainsi que les réseaux sociaux ont permis une visibilité de l'Office mais aussi de la destination. Aussi avons-nous jugé innovant de concevoir une chanson promotionnelle de notre pays «Côte d'Ivoire est Zo» avec Elown, Fior 2 Bior et Mosti et le beat maker Tamsir. Nous avons enregistré sur toutes les plateformes confondues plus d'une dizaine de millions de vues.

Aussi nous-a-t-il paru opportun d'organiser une deuxième édition du forum, du 30 novembre au 4 décembre 2022 à San Pedro, avec le concours de l'Université au cours duquel la réflexion a porté sur la qualité totale des produits touristiques pour la destination Côte d'Ivoire : à quelles conditions? On ne peut construire une destination touristique sans la qualité comme socle. Qualité des infrastructures, de l'accueil avant, pendant et après le séjour, qualité des produits financiers et enfin un capital humain à la hauteur de notre ambition pour notre économie touristique, pour notre écosystème.

Nous remercions le Chef de l'Etat pour la construction de l'Université de San-Pedro avec une UFR dédiée au Tourisme qui permettra de former les dirigeants de demain. Nous saisissons cette occasion pour remercier et féliciter le président de cette prestigieuse université, le professeur Méké Meïté met tout son staff administratif et académique pour le travail abattu afin de donner à ce temple du savoir ses lettres de noblesses.

Dans le contexte de fragilité sanitaire et la crise ukrainienne, quelles sont les conséquences et les leçons tirées pour le secteur en Côte d'Ivoire ?

La crise sanitaire a fait bouger les lignes durablement, elle a créé de nouveaux besoins aux touristes avec un niveau d'exigence qui est sans cesse croissant. En fait, les attentes des touristes se sont complexifiées. Pour nous, c'est une opportunité de reconstruire en mieux notre secteur afin de pratiquer un tourisme plus durable, plus inclusif et plus résilient.

La principale leçon à tirer est que, bien que notre industrie ait déjà des règles d'hygiène strictes, le renforcement des protocoles sanitaires était un impératif afin de rassurer les employés, puis les clients.

La deuxième leçon est que c'est le potentiel du tourisme ivoirien ou encore tourisme domestique qui a permis d'aider le secteur à se remettre du Covid-19. C'est le principal levier qui peut être actionné pour favoriser une relance durable et rendre plus résilient l'écosystème du tourisme. En 2019 avant la crise sanitaire, le tourisme ivoirien représentait environ 2 millions de voyageurs contre 2 millions de touristes internationaux. En 2021, le tourisme ivoirien c'est 1 240 000 voyageurs contre 575 819 touristes internationaux. Les chiffres nous parlent.

Avec la crise ukrainienne, l'impact direct sera limité, néanmoins nous devons nous inquiéter davantage des conséquences indirectes (hausse du prix du blé, du carburant mais aussi dans les équipements hôteliers d'hébergement et de restauration).

Actualité oblige, la Journée internationale des femmes est célébrée tous les ans à la date du 8 mars. Qu'est-ce que cet évènement vous inspire ?

Officialisée en 1977 et célébrée le 8 mars, la journée internationale des droits des femmes est une occasion de faire le bilan sur la situation des femmes. C'est une journée pour fêter les victoires et les acquis en matière de droits des femmes, mais aussi pour faire entendre leurs revendications, afin d'améliorer la situation des femmes.

En Côte d'Ivoire sous l'impulsion du Président de la République, il y a eu des avancées notables. De la sous-représentativité à la prise de décision économique, pour moi la place de la femme est un enjeu social et économique. Au-delà des textes et des décisions prises, il est important pour les femmes de travailler deux fois plus pour prouver le «yes I can».

Chaque jour doit être inspirant afin de faire mieux qu'hier. En 2011, le Président de la République m'a fait l'honneur de me proposer au poste de Directeur Général de la SODERTOUR-LACS, une société d'Etat basée à Yamoussoukro qui a pour objet, entre autres, la gestion du patrimoine hôtelier de l'état et le développement touristique.

J'étais le plus jeune dirigeant social femme, j'avais 35 ans. Que n'avons-nous pas entendu ? A force de travail et d'abnégation, j'ai réussi le pari de relever les hôtels dans un contexte socio-économique très difficile mais plus, de redonner à la capitale Yamoussoukro, sa place de ville touristique. Je remercie le Président de la République pour cette opportunité ainsi que mon époux et mes enfants pour leur soutien au quotidien.

L'ambition du gouvernement ivoirien est de positionner l'industrie touristique au cœur du développement économique. Quel peut être l'apport des femmes dans la mission de promotion et de développement du potentiel touristique ivoirien ?

La Côte d'Ivoire est un pays pertinent sur le plan touristique. Le tourisme est un secteur stratégique pour le rayonnement d'un pays et des territoires. Nous pouvons et devons faire mieux pour développer l'attractivité de la Côte d'Ivoire. C'est un enjeu majeur. Nous devons faire de ce pays un modèle de performance touristique et d'innovation afin de capter le potentiel du secteur.

Pour être au cœur du développement économique, il faut concevoir le tourisme comme un instrument de lutte contre la pauvreté. Ici, parler de pauvreté, ce n'est pas l'absence ou la faiblesse des revenus. Mais plutôt la percevoir dans toute sa complexité.

Il est possible de mettre en place une chaîne de solidarité et pour réussir nous devons sensibiliser les entreprises touristiques à développer des relations positives avec les communautés locales, mais aussi sensibiliser les populations sur le respect des valeurs contractuelles et les former sur la qualité des produits pour éviter que leurs produits ne soient pas en adéquation avec les attentes des clients.
Je vous donne deux exemples à travers l'artisanat et l'agriculture avec la production de vivrier. Nous investissons des sommes assez conséquentes sur des programmes de développement du vivrier avec les femmes au cœur des programmes. Malheureusement, notre industrie n'est pas associée afin de pouvoir être le marché où vont se rencontrer l'offre et la demande. Afin que nos braves mamans et nos soeurs n'aient pas à se poser de questions sur les débouchés. Les hôtels, restaurants, maquis pourraient absorber l'offre et mettre en intermédiaire un transformateur pour les surplus de production.
Les produits artisanaux tels que les poteries de nos mamans de Katiola ou de Tanon Sakassou pourraient être des fleurons de la vaisselle dans notre industrie en créant des IGP (Indications Géographiques Protégées). Au Maroc, le plat à Tajine est une référence de la gastronomie.

Nous allons plus loin, tout grand établissement hôtelier où les flux touristiques sont très importants doit s'approprier cette démarche de tourisme équitable et solidaire. Ainsi nous parlerons de tourisme durable équitable et socialement responsable.

Le tourisme est le fer de lance des politiques de lutte contre la pauvreté en milieu rural pour les femmes et les jeunes.

Le tourisme est une véritable industrie. Les chiffres de 2021 avancent la bagatelle de 689,98 milliards FCFA de dépenses de consommation du tourisme international récepteur. Comment votre institution travaille ou compte-t-elle travailler avec les collectivités territoriales en vue d'aider les populations de ces différentes localités, et singulièrement les femmes, à capter et à tirer profit de cette manne financière ?

Il est primordial de mettre Côte d'Ivoire Tourisme, l'Office de Promotion du Tourisme, au cœur de l'écosystème touristique pour construire la destination Côte d'Ivoire et réaliser le plan stratégique qui est bâti autour de 8 axes stratégiques sur lesquels nous devons travailler avec la qualité comme leitmotiv. Vous savez qu'on ne peut parler de qualité sans le capital humain. Car c'est le capital humain qui nous permettra de transformer structurellement notre économie touristique. Et on ne peut parler de construction d'une destination touristique en parlant de pays sans associer les territoires.

Les collectivités décentralisées doivent s'approprier l'industrie touristique et en faire un moteur de l'économie de leur territoire. Nous devons les aider, si elles le souhaitent, à investir le tourisme comme un champ d'intervention économique et d'aménagement du territoire. Les acteurs locaux doivent s'impliquer dans ce nouveau modèle de gouvernance.
Une activité touristique se matérialise par l'arrivée de visiteurs sur un territoire. Lesquels visiteurs sont des consommateurs avec des flux financiers qui auront un effet de ruissellement.

L'activité économique sera stimulée, des emplois seront créés et des opportunités existeront pour les petits investisseurs afin de nourrir un marché local. Nous devons chercher à générer en premier lieu des avantages économiques directs. Nourrir

cette ambition passe par la valorisation des produits locaux; ce qui nous permettra de répondre aux enjeux d'un territoire. Les femmes étant au cœur de la valorisation des produits locaux, ce sera une opportunité. Néanmoins, elles doivent être formées et accompagnées afin de tirer profit de cette industrie de manière durable surtout que cette édition 2023 se déroule sous le thème de l'innovation et des technologies pour l'égalité des sexes : pour un monde digital inclusif.

Dans notre axe 2, Côte d'Ivoire Tourisme doit être plus proche des collectivités. La relation de travail doit être soutenue par un contrat de destination avec une thématique qui sera choisie. Un contrat de destination pour chaque territoire devra s'articuler autour de trois actions. Tout d'abord, un pôle «marketing territorial» : ce sont toutes les actions de promotion de la destination. Ensuite, un pôle «structuration de l'offre» : ce sont les actions liées à l'attractivité des territoires, les contenus, la mise en réseau, la qualité de l'accueil avant pendant et après le séjour du voyageur et enfin la chaîne des valeurs au niveau des services, et l'appui aux projets d'investissement. Et enfin, un pôle «intelligence économique» : qui consiste à faire de l'observation et d'évaluer les actions mises en œuvre afin de corriger, faire de la prospective et se réinventer.

Quelle est votre stratégie pour renforcer la promotion de la destination Côte d'Ivoire ?

Nous avons travaillé à mettre en place une stratégie de marketing territorial qui est avant tout un état d'esprit qui consiste à bien connaître le pays, mais aussi de penser le touriste comme un client pour lequel la satisfaction reste le maître du jeu. Cet exercice commande une certaine modestie car elle est primordiale dans le marketing. A travers ce soft-power, nous souhaitons faire en sorte que l'effort collectif de valorisation de nos territoires nous permette d'influencer les comportements pour améliorer la réputation de notre pays, améliorer l'accueil et mieux orienter le parcours du voyageur.

Nous avons diagnostiqué que pour faire la promotion d'une destination, il faut la construire. A cet effet, trois préoccupations majeures ont été relevées. Ce sont la complexité de notre écosystème touristique, le manque de leadership de Côte d'Ivoire Tourisme et quelques entraves à la construction d'une destination touristique harmonieuse.

Nous nous sommes demandé quelle gouvernance il nous fallait mettre en place dans un environnement avec un fonctionnement non coordonné. Autrement dit, dans un environnement, où les activités touristiques sont animées par des entités autonomes qui évoluent librement, comment Côte d'Ivoire Tourisme pouvait jouer un rôle ?

Nous sommes arrivés à la conclusion que notre office devait lui aussi se réinventer. Ne plus avoir comme client que le touriste, mais aussi les socio-professionnels, les collectivités, les institutionnels ainsi que les populations des territoires d'accueil. Revoir la gouvernance de l'Office afin de favoriser la bonne complémentarité entre eux et leurs missions respectives.

Pouvez-vous nous dresser le profil-type du touriste en Côte d'Ivoire ?

Nous avons deux types de touristes, le touriste affaires et le touriste loisir. Mais, pour accroître la dépense touristique et la durée de séjour, on a créé le touriste Bleisure c'est-à-dire Business and Leisure qui combine affaires et loisir.

Afin d'améliorer le parcours du touriste, nous nous sommes positionnés autour de 4 thématiques Biodiversité et activités de plein air, Soleil et Plage, Culture, patrimoine et Art, et enfin Art de vivre et gastronomie d'ici. Cela facilitera la mise en récit de notre territoire et faire de l'observation afin d'affiner le profil type du touriste en Côte d'Ivoire.

L'une des problématiques du secteur est le développement du tourisme intérieur. Quelle est votre approche en la matière pour inciter vos concitoyens à se lancer un peu plus à la découverte du pays ?

On dit dans notre milieu que la demande est stressée parce que l'offre est grippée. Il existe une corrélation entre la consommation des produits touristiques et le pouvoir d'achat. Il nous faut donc démocratiser le tourisme à travers des vacances accessibles, favoriser le développement d'offres accessibles. Mais aussi mettre en place une stratégie de financement du tourisme solidaire pour les classes défavorisées et pourquoi pas un plan épargne vacances pour tous (EVT).

L'émergence d'une classe moyenne en Côte d'Ivoire est une réalité, elle s'est étoffée. Mais, c'est la volonté politique qui permettra l'essor du tourisme ivoirien. C'est ce tourisme ivoirien qui sera le socle de notre économie touristique.

Quels sont, selon vous, les 5 plus beaux attraits touristiques à visiter absolument pour les touristes aussi bien étrangers que locaux ?

La Côte d'Ivoire est un pays pertinent sur le plan touristique, néanmoins mes cinq coups de cœur sont la Basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro qui est le plus grand édifice religieux au monde, la Mosquée de type Soudanaise de Kong classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la dernière forêt tropicale d'Afrique de l'Ouest, le Parc National de Tai pour découvrir les singes Mangabes et Colobes rouges, le Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire au Plateau et enfin la ville historique de Grand-Bassam à travers son Colonial Tour.

J'aurais bien voulu voir un tourisme de mémoire « Dans les pas de Félix Houphouët-Boigny » se développer. Cela aurait été formidable pour les touristes de demain. Voir ainsi, la prochaine génération qui s'inspire et s'approprie les idéaux d'hospitalité, de paix et de vivre-ensemble.

Quels sont vos principaux chantiers pour l'année 2023 ?

Nous travaillons à améliorer la gouvernance de Côte d'Ivoire tourisme. Je vous l'ai dit plus haut, il nous faut nous réinventer. Transformer nos collaborateurs pour qu'ils soient plus orientés client et améliorer l'accueil dans nos murs. L'Office sera doté cette année, Dieu voulant, d'un siège pour améliorer le parcours client.

Nous allons élaborer un plan d'ouverture d'Offices de Tourisme Territoriaux pour les prochaines années. Ce seront des Bureaux d'Informations Touristiques mais aussi des espaces de valorisation de l'artisanat local.

Nous allons accélérer la collaboration avec la région Sud-Comoé. Je remercie au passage M. Aka Ahouélé pour la confiance placée en notre institution. Développer d'autres pistes avec des régions et communes qui ont dans leur vision de mettre le tourisme au cœur de leur développement économique, avec pour finalité la réduction de la pauvreté en milieu rural.

Quels sont vos projets pour construire cette destination touristique harmonieuse ?

Simplement rappeler trois choses. Notre vision «Agir ensemble pour réinventer le tourisme de demain», que nous devons construire la destination Côte d'Ivoire ensemble et que le touriste c'est vous ! Que 2023 soit, par la grâce de Dieu, une année de paix, riche et passionnante pleine de convivialité et d'expériences mémorables. Mais aussi et surtout le point de départ de l'essor du tourisme ivoirien afin de réduire la pauvreté en milieu rural.

Hervé KOUTOUAN

«La femme doit avoir conscience que le digital peut être un accélérateur de croissance pour son activité»

Gertrude Koné Douyéré,
Directeur exécutif de l'UNETEL

En fonction depuis 2018 au sein de l'association patronale qui regroupe les opérateurs télécoms, elle est également la présidente de la Commission Économie Numérique et Entreprise Digitale de la CGECI. Son message à l'endroit des femmes les exhortant à oser le numérique fait de plus en plus d'émules.

Vous êtes le Directeur exécutif de l'UNETEL, pouvez-vous nous la présenter ?

L'UNETEL est une association professionnelle patronale qui regroupe les opérateurs télécoms détenteurs de la licence C1-A, à savoir les opérateurs de téléphonie mobile (MOOV AFRICA Côte d'Ivoire, MTN Côte d'Ivoire et ORANGE Côte d'Ivoire). Créée en 2007, l'Union défend les intérêts de ses membres mais œuvre également à toujours apporter une contribution significative au développement du secteur des Télécommunications/TIC d'une part, et d'autre part à la transformation digitale de l'économie et de la société ivoirienne. Par exemple, nous avons accompagné l'administration sur différents chantiers tels que l'élaboration de stratégies sectorielles importantes (e-commerce, cybersécurité, stratégie Côte d'Ivoire numérique, etc.). Nous travaillons avec tous les acteurs de l'écosystème du numérique à la mise en place de la Société de l'Information en Côte d'Ivoire.

Vous êtes l'une des rares femmes à occuper un poste stratégique dans le domaine des TIC. Comment en êtes-vous arrivé là ?

Il y a une quinzaine d'années, l'on pouvait parler de la faible représentativité des femmes dans les fonctions stratégiques, mais aujourd'hui on peut noter avec beaucoup de plaisir qu'il y a de plus en plus de femmes qui occupent des postes stratégiques, notamment au sein des entreprises de télécommunications et d'autres organisations professionnelles patronales de Côte d'Ivoire.

Ma position actuelle est tout d'abord due, à mon humble avis, à une bonne connaissance du secteur Télécoms/TIC, ses enjeux, acteurs, problématiques et défis. Cette connaissance est la résultante d'environ une vingtaine d'années d'expérience dans le secteur en qualité d'ingénieur commercial, chef de département, directeur commercial, secrétaire exécutif puis directeur exécutif. D'autres expériences professionnelles et une solide formation de base dans l'un des fleurons de la formation supérieure en Côte d'Ivoire, en l'occurrence l'Ecole Supérieure de Commerce d'Abidjan (ESCA) m'ont permis de développer des compétences qui me sont bien utiles dans la profession que j'exerce et qui sont, entre autres, une grande proactivité, une bonne adaptabilité, un goût prononcé des challenges et du travail bien fait, une forte implication dans ce que je fais.

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser au e-commerce comme sujet d'études ?

Pour mon mémoire de fin de cycle d'études supérieures de Commerce, je me suis intéressée à la vente par correspondance qui était le précurseur du e-commerce. J'ai étudié spécifiquement le cas du magasin la REDOUTE et je me suis acharnée à démontrer qu'on pouvait développer une telle expérience en Côte d'Ivoire si certaines conditions étaient réunies. Les membres du jury en France m'ont dit que j'étais une grande optimiste mais que j'avais développé une bonne argumentation, ce qui m'a valu la note de 16/20. C'était en 1990, l'internet était balbutiant en Côte d'Ivoire et je suis contente d'avoir vu juste. Pour moi, l'Afrique est le continent des possibles. Si nous avons pu construire les pyramides, donné au monde un héritage extraordinaire en matière de mathématiques, d'astronomie, de médecine, d'écriture et j'en passe, nous sommes capables de nous approprier et tirer le meilleur parti des commodités mises en place par d'autres civilisations. Ce, d'autant plus que la matière grise est toujours présente en Afrique.

L'avenir semble vous avoir donné raison. Comment ce secteur évolue-t-il dans notre pays ?

Le e-commerce s'est développé de manière importante avec la pandémie du COVID. Pour survivre dans ce contexte difficile de pertes de revenus et de restrictions sanitaires, les Ivoiriens ont dû réinventer leur quotidien et ont mis à profit l'outil extraordinaire de la vente en ligne pour générer des revenus et développer, in fine, leur résilience. La pandémie a pris fin mais le e-commerce a encore de belles perspectives, notamment avec l'engouement de plus en plus

prononcé des consommateurs pour ce mode de commerce.

Comment les femmes réagissent-elles de façon générale aux TIC ?

Les femmes réagissent exactement comme les hommes devant les TIC, c'est-à-dire qu'on observe à leur niveau une adoption sans mesure des outils et des services numériques.

Que fait l'UNETEL et que faites-vous particulièrement pour accompagner les femmes et les jeunes filles à s'approprier les TIC ?

L'UNETEL participe régulièrement aux campagnes de sensibilisation des femmes et jeunes filles ou encore prend part aux plaidoyers en vue d'une amélioration de leur accès au digital. Cependant, de manière spécifique, chacun de ses membres finance et exécute, seul ou en partenariat, des programmes spécifiques pour ces personnes-cible dans l'objectif d'améliorer leur vie professionnelle et leur bien-être social, à l'aide du numérique.

Vous avez accepté d'être la marraine de la 1re cohorte des Awi Talents. Pourquoi avez-vous décidé de les accompagner ?

Il s'agissait tout simplement pour moi de rendre un peu de ce dont la vie m'a gratifiée : une excellente formation et des expériences qui peuvent m'aider aujourd'hui à donner des conseils, aider à construire des réseaux, faire du coaching, guider dans la recherche d'informations et de possibilités, etc. Bref, je me considère comme étant en mission auprès de mes filleules pour les aider à être plus performantes et aller encore plus haut.

Que doivent-elles faire pour tirer parti des TIC dans leurs activités ?

La femme doit avoir conscience que le digital peut être un accélérateur de croissance pour son activité. Il lui faut changer de regard sur ses manières de travailler, sur sa manière de produire, toujours penser qu'on peut faire mieux avec le digital à toutes les strates de la chaîne des valeurs de son activité. Il lui faut également développer sa confiance en sa capacité à apprivoiser les outils digitaux qui semblent sophistiqués mais dont l'utilisation s'avère en général, facile dans la mesure où ils sont conçus pour une utilisation intuitive.

En quoi ces technologies de l'information peuvent-elles aider les femmes à être autonomes ?

Parler d'autonomie entraîne inévitablement à parler de la capacité à générer des revenus permettant de gérer sa vie sans recourir à l'aide financière d'autrui. Les femmes qui utilisent les TIC savent et apprécient que les outils et process numériques aident à améliorer la productivité et la rentabilité de leur business.

Par exemple, l'usage des TIC permet à l'entrepreneur de trouver plus vite des débouchés pour ses produits sur le territoire national ou en dehors, réduire les coûts administratifs de traitement de ses dossiers, accroître la rentabilité de son activité grâce à une meilleure gestion commerciale et financière ... Il est clair que plus la femme entrepreneur pourra améliorer la productivité et la rentabilité de son activité, plus vite elle pourra conforter son indépendance financière et donc son autonomie.

Comment peuvent-elles tirer parti de ces outils pour le développement de leurs communautés ?

Un proverbe Sénoufo dit en substance que lorsqu'on voit quelqu'un cultiver son champ, il faut lui exprimer de la gratitude, non pas uniquement parce qu'il est vaillant mais parce qu'il se donne les moyens de ne pas peser sur la communauté.
C'est dire qu'une femme qui a pu booster la productivité et la rentabilité de son activité à l'aide des TIC et a acquis son autonomie, devient une bénédiction à la fois pour sa famille et sa communauté.
Concernant sa famille, les gains de temps et la réduction de la pénibilité de certaines tâches vont avoir un effet certain sur l'implication de la femme dans la bonne marche de son foyer. S'agissant de la communauté, le soutien financier, matériel ou moral qu'elle peut apporter aux autres sera plus appréciable et pourrait améliorer son positionnement dans la société en termes de prise de décision mais aussi par l'exemple qu'elle constituera pour les autres femmes.

Pour vous qui êtes un expert des TIC, y a-t-il de nouvelles tendances dans le domaine des Technologies – Media – Telecoms (TMT) auxquelles les jeunes filles et les femmes entrepreneures doivent s'intéresser pour booster leurs activités ?

Il faut avoir conscience que la 5G va accélérer l'adoption des outils et services basés sur les technologies disruptives telles que l'Intelligence Artificielle et l'Internet des Objets. Celles-ci vont transformer radicalement les chaînes des valeurs dans toutes les filières d'activité économique.

Il faut donc que les femmes entrepreneures adoptent une attitude plus dynamique en matière de recherches et d'informations, qu'elles utilisent beaucoup plus la force des réseaux d'entrepreneurs pour accéder plus vite aux technologies ainsi qu'aux savoirs et compétences associées. Il faut que les

femmes combattent et gagnent de plus en plus avec les TMT.

Quel message avez-vous à donner aux femmes entrepreneures en général et celles du monde rural en particulier ?

Utiliser le digital peut aider la femme à mieux concilier sa vie de femme, sa vie familiale et sa vie professionnelle à travers une meilleure organisation de ses activités et de son temps ainsi qu'en favorisant son autonomisation. J'encourage donc toutes les femmes à abandonner leurs appréhensions et à entrer résolument dans le monde du digital.

Quels sont vos vœux pour cette année ?

A la Côte d'Ivoire et ses habitants, je souhaite que 2023 soit une année de prospérité, une année avec encore plus d'avancées économiques et sociales, une année de paix.

A l'endroit des femmes, mes sœurs, je forme des vœux de Santé, Bonheur, Paix dans vos familles, Réussite sur le plan professionnel. Que Dieu comble chacune de vous de ses grâces au-delà de vos attentes.

Avez-vous aussi un message à l'endroit des jeunes filles ?

Des études montrent que les jeunes de Côte d'Ivoire utilisent aujourd'hui beaucoup plus les TIC à des fins ludiques que pour se cultiver, se former, développer un réseautage pour les activités professionnelles, s'enrichir de l'expérience des autres, développer leur connaissance du monde…

Cela est vraiment dommage.

La jeune fille doit pouvoir se démarquer de ces attitudes et habitudes qui n'ont pas de valeur, en utilisant le numérique pour se construire aussi bien sur le plan personnel que sur le plan scolaire ou professionnel. Elle doit également émerger du lot en ayant un usage responsable et éthique du numérique.

Hervé Koutouan

« Nous sortons un carton vert pour dire STOP à la dépigmentation volontaire »

Diakité Naminata Allama
entrepreneur

Diakité Naminata Allama, fondatrice de la marque de cosmétique naturelle «Carte Verte», est une entrepreneure dans le domaine de l'agro-transformation. Elle explique son parcours et les différents produits qu'elle réalise.

Quel est votre parcours professionnel et universitaire ?

J'ai le Master en marketing management et plus de 10 ans d'expérience professionnelle en entreprise.

Pouvez-vous nous parler des activités que vous menez ?

Nous transformons les fruits (la mangue, la papaye…), légumes (la carotte, la tomate ...) et plantes végétales (aloès Vera, neem, moringa) en produits cosmétiques réparateurs, nourrissants et apaisants pour le bonheur des femmes. 90% de nos matières premières sont issues des produits en fin de vie sur nos marchés. Cela nous permet de participer à la réduction du taux de déchet et protéger l'environnement pour une économie plus verte.

Qu'est-ce que vos produits apportent concrètement aux corps ?

Nous transformons l'avocat en beurre pour hydrater la peau et les cheveux, en savon pour enfants et adultes, en huile végétale. Nous avons le beurre d'aloès Véra contre les vergetures et les conséquences de la dépigmentation, notamment les brûlures noirâtres (appelées mamies) les quintos et irritations, le beurre de papaye et la carotte associée, pour clarifier la peau naturellement sans effet secondaire.

Sont-ils vendus hors de la Côte d'Ivoire ?

Nos produits sont vendus dans la sous-région, notamment au Burkina Faso, au Sénégal, au Mali, en République Démocratique du Congo, au Maroc… Notre objectif est d'être dans toute l'Afrique et le monde. Notre beurre de mangue et d'aloès Vera est très apprécié à Londres, en France et aux USA.

De l'encadrement des étudiants à l'agro-transformation, comment cela est-il arrivé ?

(Rires) J'ai toujours été une passionnée de produits naturels. Étant salariée, j'avais cette activité mais j'étais encore dans l'informel. Au fil du temps, les consommateurs de mes produits m'ont débauchée.

Dans quel domaine de l'agro-transformation évoluez-vous et depuis quand ?

Depuis trois ans officiellement, nous avons une unité de transformation locale. Nous donnons de la richesse à l'agriculture ivoirienne et africaine.

Pourquoi la carte verte et d'où tirez-vous ce nom ?

Comme dans un match de football nous sortons un carton vert pour dire STOP à la dépigmentation volontaire ainsi que la pollution de l'environnement. Nous récupérons les fruits et légumes sur les marchés qui, esthétiquement, n'ont plus de valeur mais sont encore bons pour, leur donner de la richesse. Tout ce stock prévu pour la poubelle est acheté pour protéger l'environnement, donner de l'emploi et répondre aux besoins d'une cosmétique saine et efficace.

Avez-vous obtenu des prix ?

Mon plus grand prix, ce sont les témoignages que je reçois quotidiennement, ce ouf de soulagement que je lis sur le visage des dames après utilisation de nos produits. Nous avons été lauréate du programme AWF de la fondation SEPHIS dirigé par la brave Présidente Sefora Kodjo. Nous avons été sélectionnée par la Chambre de commerce et d'industrie pour la cohorte 1

J'aimerais remercier cette belle communauté qui soutient Carte Verte depuis le début. Nos produits sont recommandés à travers le monde et aux quatre coins de la Côte d'Ivoire. Merci pour cette marque de confiance. Ensemble, nous irons plus loin!

Eugène N'Dri

du programme « Pappai » et le tout dernier, est le programme JAMII Femme de la fondation Coca cola et la plateforme internationale WIA.

Au-delà de votre casquette d'entrepreneure, initiez-vous des actions en faveur des femmes ?

Nous accompagnons les femmes à avoir une activité génératrices de revenu par des formations pratiques et par notre système de représentante à travers la Côte d'Ivoire. En ce qui concerne la formation, nous avons formé les jeunes filles mères de l'ONG Prokids en production de savon par la méthode de saponification à froid et savon liquide. En 2023, nous allons donner des formations en leadership féminin pour encourager notre jeunesse à s'affirmer encore plus et briller.

Quelles sont vos perspectives ?

Nous ambitionnons de passer très rapidement à une production semi-industrielle pour couvrir les besoins du territoire national et sous-régional, être plus présent dans la grande distribution, avoir des représentants à travers le monde, donner de l'emploi à plus de femmes pour qu'elles puissent s'affirmer.

GONA MAROQUINERIE Depuis 1990

QUI SOMMES-NOUS ?

Une marque authentiquement ivoirienne, produit localement, GONA MAROQUINERIE est une maison de maroquinerie crée par Jean AHOUA. En 1990, il ouvre un atelier de cordonnerie à M'badon puis décide de donner une nouvelle orientation à la marque en ouvrant une showroom et un atelier en plein cœur du quartier de la Riviéra 2 et en diversifiant la gamme d'articles produits.

DOMAINE D'ACTIVITE

- Cadeaux d'entreprise
- Maroquinerie
- Fabrication de chaussure
- Réparation de chaussures (cordonnerie)
- Formation et conseils

LOCALISATION

+225 07 88 14 70 67 (whatsapp)
+225 27 22 43 32 76

info@gonamaroquinerie.com / gonamaroquinerie@yahoo.fr
www.gonamaroquinerie.com

Abidjan, Cocody, Riviéra 2, cité universitaire, bat D10
escalier A, rez de chaussée

Princesse TATIE

Nouvelles bûchettes dignes d'une princesse

le grand sucre des petits bonheurs

SUCAF Côte d'Ivoire

Ça fait vivre

« Il faut payer le prix … pour arriver au sommet »

De l'assistanat de direction à IPS

Entreprendre, n'est pas facile

De l'assitanat de direction à IPS

Frédérique Awa Coulibaly
Directrice Générale IPS

Amoureuse du monde agricole, Frédérique Awa Coulibaly a mis en place son cabinet d'Ingénierie de prestation de services (IPS) afin de proposer des solutions aux coopératives agricoles. Elle nous explique son parcours.

Quel est votre parcours ?

Je suis ingénieure informatique de gestion, diplômée de l'ESI INPHB de Yamoussoukro. Depuis 2012, j'ai embrassé le monde agricole en tant que gérante de société coopérative, puis d'une centrale d'achats de produits agricoles, par la suite j'ai été chargée de communication d'une faitière agricole. Voyant les besoins du monde agricole, j'ai mis en place IPS (Ingénierie et prestation de services) qui est un cabinet d'ingénierie agricole et d'ingénierie financière.

Quand a été créée votre structure et quelles sont les activités que vous y menez ?

IPS existe depuis 2017. Nous faisons de la prestation de services, à savoir : l'accompagnement des sociétés coopératives, des associations, des groupements et des particuliers, les renforcements de capacités, les recherches de financement, la formation, l'assistance à la gestion des entreprises, l'évènementiel, le Conseil en communication et publicité, l'imprimerie et l'intermédiation commerciale.

Comment êtes-vous arrivée à l'entrepreneuriat. D'où est parti le déclic ?

J'ai contracté le virus de l'entrepreneuriat en voulant prendre mon autonomie financière afin de pouvoir apporter des solutions concrètes aux besoins de ma communauté à travers des programmes de développement et d'autonomisation de la femme rurale.

Nous constatons que vous intervenez beaucoup dans le domaine agricole, pourquoi avoir choisi ce secteur ?

Le domaine agricole regorge de nombreuses opportunités d'affaires en termes d'offres et de demandes. C'est un filon économique qui s'inscrit sur le long terme. En dehors de l'aspect économique, je reste très attachée au monde agricole, en d'autres termes, une amoureuse du secteur agricole.

Y a-t-il une personnalité qui vous a inspirée et qui vous a donné l'envie de vous lancer dans l'entrepreneuriat ?

Oui, il y a mon ainée N'Zi N'Da Affoué Eliane, présidente directrice générale de SOCOFED. C'est un modèle de réussite entrepreneuriale pour moi. Je peux citer aussi Mme Mariam Fadiga Fofana, présidente de la fondation AWI qui a été l'une des pionnières du mentorat dans le domaine du leadership féminin. J'ai fait partie de la première cohorte de femmes formées et accompagnées par sa fondation.

Avant de vous lancer dans l'entrepreneuriat, quel a été votre parcours professionnel ?

J'ai été assistante de direction dans une structure d'évènementiel. Puis au bout de 7 ans, je suis repartie en formation continue pour une mise à niveau. J'ai par la suite, travaillé dans une agence de courrier express comme assistante clientèle. Cette proximité avec les clients m'a amené à répondre aux différents besoins qui n'étaient pas forcément dans nos offres.

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées tout au long de votre parcours avec votre IPS ?

Essentiellement des difficultés de financement.

Aujourd'hui, quels sont vos projets à court, moyen et long termes ?

Nous aurons une campagne de sensibilisation et de formation avec différents partenaires sur notre programme de professionnalisation des coopératives agricoles dénommé «Coop Pro». Les projets en cours sont l'organisation de plusieurs évènements agricoles pour différentes spéculations : du 3 au 9 avril 2023 nous aurons la FIRRA : la Foire du Riz et de l'Agroalimentaire à Abidjan, à la place canal aux bois à Treichville. Du 10 au 12 mai 2023 nous aurons le 1er Congrès Universitaire du Cacao (CUC) à l'Université Jean Lorougnon Guédé de Dalao.

Avez-vous un appel à lancer à l'endroit des femmes qui hésitent à entreprendre ?

Je voudrais les encourager à entreprendre pour leur autonomie financière et aussi pour être pourvoyeuse d'emplois pour notre jeunesse avec les sociétés qu'elles auront contribuées à créer.

Eugène N'Dri

« Il faut payer le prix … pour arriver au sommet »

Mme Moustapha Soulé Aliyath Epouse Kouamé

DG de Zoe Aliments saints Services

Titulaire d'un diplôme en informatique de gestion, de comptabilité simplifiée et en communication d'entreprise, elle n'a pas hésité à se reconvertir dans l'agro-transformation. La Directrice générale de Zoe Aliments saints Services peut être fière du chemin parcouru depuis 2016

Les débuts

En quête d'activités à mener dans son pays d'adoption, cette entrepreneure dans l'âme n'a pas cherché longtemps sa voie. «Originaire du Bénin, je suis en Côte d'Ivoire par les liens du mariage. Dès mon arrivée, j'ai voulu m'assumer financièrement aux côtés de mon époux. Après avoir essuyé plusieurs échecs dans ma quête d'emploi, j'ai décidé de mettre en jeu mes talents. C'est ainsi qu'après mûres réflexions et avec l'encouragement et les conseils avisés d'une amie qui été ma voisine, j'ai décidé de me lancer dans l'agro transformation». C'est ainsi que sa structure Zoe Aliments saints Services voit le jour en 2016. De l'informatique de gestion, elle se retrouve au cœur de la transformation et de la vente de produits alimentaires, tout un programme ! Elle tisse lentement mais sûrement sa toile. «Je pourrais dire que ma formation initiale ne m'a pas vraiment servi. Je commence donc avec la farine infantile, et ont suivi les épices que j'importais. C'est par la suite que j'ai décidé de faire moi-même des épices à l'africaine… », indique-t-elle le sourire en coin. A ses débuts, Mme Kouamé ne se considérait pas pour autant comme une agro-transformatrice. Après de longues années de pratique, la passion s'est définitivement installée. «Je suis à même de transformer la tomate, le piment…en gros, tout ce qui est vivrier. C'est une façon pour moi de participer à la lutte contre les pertes post-récolte. J'apporte la transformation dans la qualité des aliments. Je me suis documentée et fait une formation à ce propos avec la Fondation Awi, permettant de me professionnaliser dans le travail. Maintenant, je suis fière de dire que je suis une agro-transformatrice», clame-t-elle.

Une palette de produits

A Zoe Aliments saints Services, les spécialités sont les épices, la céréale avec le soja, la farine pour enfants. Le soja sert à la confection de plusieurs produits, à savoir le soja haché, des épices à base de soja, la viande de soja, les brochettes de soja, le fromage à base du lait de vache et bien d'autres produits à base de céréales enrichis à la banane plantain, cacao, cajou etc. «Le soja blanc soigne. Il est très nourrissant, il peut remplacer la viande dans la sauce, parce que la protéine animale augmente notre cholestérol. Il faut en manger», conseille-t-elle. Avant d'expliquer que ses produits sont composés à 95% d'éléments locaux (produits) et autres des produits extérieurs (tels que le romarin), afin d'avoir la texture des aliments qu'elle recherche, surtout au niveau du goût. Les produits sont livrés uniquement à Abidjan et sont accessibles à toutes les bourses. «Au début, je faisais venir la matière première du Bénin, mais à la faveur du Covid quand les frontières étaient fermées, je me suis rabattue sur les produits locaux», fait-elle savoir.

Les difficultés

L'entreprise Zoe Aliments saints Services, depuis sa création vit essentiellement grâce aux ressources propres de dame Kouamé, les appuis qu'elle a pu avoir jusqu'à présent sont nettement en deçà de ses attentes. «C'est sur fonds propres que nous fonctionnons, même si quelquefois, nous avons accès à de petits appuis

financiers avec les microfinances, mais jamais ce que je demande. Quand on va rencontrer les financiers, il y a plusieurs éléments qui rentrent en ligne de compte et qui réduisent nos chances de bénéficier de prêts consistants. Ce sont des crédits autour de 100 000, ce que j'appelle de la subsistance. C'est insuffisant», déplore-t-elle. Par ailleurs, le manque de formation dans l'entrepreneuriat au départ, a été un véritable handicap pour la directrice de Zoe Aliments saints. A cela, il faut ajouter le manque d'accessibilité, à ses débuts, à la formation entrepreneuriale. Elle a dû se former sur le tas et apprendre de ses erreurs. Toute chose qui n'a pas du tout facilité l'accès aux financements. «Ce qui nous permet de continuer à exister, c'est l'amour du travail et la confiance placée en nous par les clients et le désir de les maintenir», confie-t-elle. Celle qui a connu le doute et la solitude de l'entrepreneur face aux difficultés de parcours, est déterminée à ne pas lâcher prise. «Oui, parfois j'ai eu l'envie de tout abandonner et me consacrer à autre chose. Mais, c'est la passion qui nous donne toujours de la force de continuer», s'encourage-t-elle. Face à ces situations, le soutien de la famille est déterminant, même si le fait de travailler à domicile ne présente pas que des avantages. «Ce n'est pas facile pour deux raisons : votre environnement et ceux qui sont dans la maison ne voient pas tous le sérieux du travail. Sans compter que les visites inopinées de gens qui vous sont proches ou qui vous font l'amitié d'une visite peuvent vous ralentir dans la production. C'est difficile de travailler à la maison, parce qu'on n'arrive pas très souvent à trouver un espace tranquille et propice», fait-elle remarquer. Toutefois, elle reconnait et salue le soutien indéfectible de son époux et des membres de sa famille qui respectent son activité. «Aujourd'hui, l'envie d'aller m'asseoir dans un bureau ne m'effleure même pas l'esprit, au risque de m'ennuyer. J'ai toujours de la créativité pour améliorer mes produits. Il n'est donc pas question pour moi d'arrêter, malgré toutes les difficultés», clame-t-elle à qui veut l'entendre.

Des besoins essentiels

La patronne de Zoe Aliments saints Services indique qu'il lui faut une unité de production (une usine), du matériel pour mettre fin à la sous-traitance.

Ce qui lui donnerait une assise. Elle a aussi besoin d'avoir accès aux tests d'analyse de la qualité des produits. «Ce qui fait que je ne peux pas vendre mes produits dans les grandes surfaces puisqu'il me faut m'aligner sur les normes internationales», soutient-elle. Sa structure a surtout besoin d'un fonds de roulement conséquent qui va permettre d'augmenter le capital, produire, évoluer et aussi employer des personnes. Toujours en quête d'opportunités de formation pour le renforcement des capacités, elle a pu en bénéficier auprès de la fondation AWI qui lui a d'ailleurs décerné le prix AWI Boost. Une distinction dont notre entrepreneure est d'ailleurs très fière, voyant en cela une invitation à redoubler d'ardeur au travail.

Aux femmes et aux jeunes filles, elle n'a que des mots d'encouragement afin qu'elles puissent aussi venir grossir quantitativement et qualitativement, la cohorte des entrepreneures. «Nous sommes arrivés à un tournant décisif de l'évolution humaine ou sociale. Aucun Etat au monde ne peut employer tous ses diplômés. Il faut plutôt privilégier l'esprit d'entrepreneuriat qui peut changer la vie de la population», conseille-t-elle. Aujourd'hui entrepreneure aguerrie, elle peut donner des conseils utiles à toutes les jeunes femmes qui aimeraient se mettre à leur propre compte. Aussi les invite-t-elle à s'y engager tôt, tout en s'armant de courage. «Il ne faut surtout pas brûler les étapes, mais accepter de faire un pas après l'autre. Pour arriver au sommet il faut accepter de payer le prix», insiste-t-elle. Pour l'heure, elle s'attelle en plus de ses activités de production, à dispenser une formation en entrepreneuriat aux enfants du primaire. Noble mission en perspective !

Patrice Ban

« ENTREPRENDRE, N'EST PAS FACILE… MÊME DES PARENTS PEUVENT T'ABANDONNER »

Mme Fanta Traoré Coulibaly
DG de Vision Services

Mme Coulibaly Fanta Traoré est la directrice générale de la structure Vision Services, créée en décembre 2010. Comptable de formation et également ingénieure en marketing management, elle officiait dans une pharmacie, avant de démissionner pour se lancer dans l'entrepreneuriat en 2010. Cette fibre entrepreneuriale naît à la suite d'une rencontre avec une dame qui venait à chaque fois proposer des épices à son patron. « (…) Je me suis dit qu'un jour, je ferai comme elle », confie-t-elle.

Début difficile

Comme tout début entrepreneurial, les choses n'ont pas du tout été roses pour Mme Fanta Traoré Coulibaly. Tout est partie d'une rencontre avec une dame qui venait vendre des épices dans les locaux de l'entreprise, où elle était comptable. «J'ai aimé cette dame qui venait à chaque fois proposer des épices à notre patron. Nous nous sommes liées d'amitié. Son travail me fascinait et j'étais impressionnée par sa manière de faire. C'est ainsi que je me suis jurée de lui emboîter le pas. Je lui demandais comment elle faisait. Je me suis dit qu'un jour, je ferai comme elle», explique Fanta Coulibaly. Pour

ses premiers faits d'armes, elle transforme 20 à 30 kilogrammes d'arachide achetés au marché d'Adjamé. «J'ai commencé à faire de la pâte que mes voisines venaient acheter», fait-elle savoir. Une activité qu'elle a démarrée sur fonds propres. «Quand je commençais, j'étais encore en fonction. C'est en décembre 2010 que j'ai arrêté de travailler afin de me consacrer à mon activité de transformation. Dans les débuts, il y avait deux personnes qui faisaient l'activité et moi je continuais d'aller au travail. Dès fin décembre quand mon contrat n'a pas été renouvelé, je n'ai pas eu du mal à accepter la décision», relate-t-elle. Par la suite, les choses sont devenues compliquées, puisqu'elle n'avait plus d'entrées d'argent à injecter dans son activité. «Et c'était difficile, parce que je n'avais plus de sources de revenu, plus aucun salaire avec tous les droits et avantages afférents. La première année, elle vend à perte.

«Je suis allée acheter deux sacs d'arachides à 50. 000 FCFA. Quand, j'ai fini de vendre, je me rends compte que n'ai pu avoir que le montant d'un sac», souligne-telle. Après mûre reflexion, elle se rend compte qu'il lui fallait ajuster la quantité de pâte d'arachide. Ce qu'elle réussit merveilleusement à la prochaine commande. « Au prochain sac, j'ai diminué la quantité et j'ai pu avoir une marge importante. Malheureusement, j'avais déjà perdu de l'argent. A chaque fois, je devrais savoir mesurer la quantité pour espérer avoir une marge et cela grâce aux différentes formations… », commente-t-elle.

Création de Vision Services

C'est en décembre 2010, après plusieurs péripéties qu'elle formalise sa structure qui jusque-là, évoluait dans l'informel. Elle l'appelle Vision Services avec la marque FANTAMY qui est une anagramme formée à partir de son prénom Fanta et celui de sa fille Myriam. En plus de la pâte d'arachide, elle ajoute d'autres produits que réclamaient la plupart de ses clients. Sa gamme s'étend aux épices tels que le piment, le soumara, le gnangnan, le persil, l'ail, la pistache, l'anacarde etc. Sans oublier les granulés : le mil, le dêguê ainsi que des assaisonnements tels que la marinade pour la viande, le poulet, le poisson, etc. Pour

la commercialisation, elle débute avec assez de difficultés. «En 2010, la première fois que mes collaborateurs ont envoyé les produits au Plateau, le premier client n'a acheté qu'un seul pot de pâte d'arachide à 500 FCFA. Ce jour-là, nous n'avons pratiquement rien vendu. A la suite, quand on se rendait toujours au Plateau, des clients nous demandaient certains produits que nous n'avions pas. C'est ainsi que nous avons été contraints d'élargir notre offre avec des épices, de la poudre de gingembre, de l'ail, etc. Cela fait que depuis lors nous avons un bon nombre de clients», indique-t-elle. Aujourd'hui, Vision Services étend sa toile à l'intérieur du pays, grâce à sa boutique en ligne sur la plateforme commerciale numérique Jumia, avec des commandes venant des villes de l'intérieur telles que Bondoukou, Aboisso, etc.

L'envie de tout abandonner

L'expérience entrepreneuriale de Mme Coulibaly Fanta Traoré est loin d'avoir été un long fleuve tranquille. L'envie d'abandonner lui est montée à l'esprit bien des fois. «Ce qui m'a découragée, c'est qu'une fois je suis allée chez une de mes amies. Elle avait déjà pris de l'arachide avec moi, et elle n'avait pas payé. Une fois chez elle, je l'ai entendue envoyer sa fille aller acheter de l'arachide au marché, parce qu'elle ne pouvait plus venir vers moi du moment où elle me devait de l'argent. Je me suis dit : « mais tu te fatigues, tu fais du commerce et des personnes prennent des marchandises, elles ne paient pas mais préfèrent après aller s'approvisionner ailleurs. Cette attitude m'a vraiment choquée et m'a découragée. C'est pourquoi, j'ai décidé d'arrêter…», rappelle-t-elle. Plus récemment, elle a encore voulu jeter l'éponge. «J'ai failli abandonner, parce que je ne savais plus à quel saint me vouer. Tiraillée de partout avec les impôts, la CNPS, les employés, le loyer, les factures d'eau et d'électricité. Alors que les chiffres d'affaires ne permettaient pas de répondre à toutes ces obligations. A la banque, c'est difficile d'avoir un prêt et moi j'ai décidé de ne plus avoir recours à un quelconque prêt bancaire… », fulmine-t-elle.

A la question de savoir, ce qui lui a permis de continuer dans cette aventure entrepreneuriale, elle répond sans sourciller: «c'est la passion». La transformation est devenue au fil du temps sa raison de vivre. «Quand la passion est là, on ne peut faire autrement, j'ai surmonté toutes les difficultés et j'ai continué mon activité. La transformation, ce n'est pas facile et ce n'était pas évident. Les marges sont très petites, et quand tu ne vends pas assez tu ne peux pas faire de marges. Il faut vendre beaucoup pour gagner un peu. Se fixer un salaire avec la transformation, ce n'est pas évident. Et aujourd'hui, les transformateurs sont nombreux. La différence, se trouve au

niveau du goût et de la qualité», poursuit Mme Coulibaly.

Besoin en financement, équipements et formation.

Face aux difficultés d'accès aux financements, Mme Coulibaly Fanta Traoré s'est résolue à ne plus recourir aux banques encore moins contracter une dette quelconque pour son activité. «Je veux me contenter de ce que j'ai, parce que plus tu t'endettes plus tu t'enfonces. Je ne veux plus donc m'endetter. Je me suis mise dans une activité qui va me permettre d'épargner par jour et ne plus prendre de crédits, et ça marche», dit-elle, même si sa structure a bénéficié tout dernièrement d'un appui financier de la Chambre de commerce et du GIZ qui ont apporté du matériel. En termes de matériels, Vision Services dispose déjà de trois séchoirs et d'une petite broyeuse. Sa structure envisage en avoir un deuxième, afin que l'un serve pour l'arachide et l'autre pour les épices. En termes de formation, en plus de celle offerte par le RETPACI, la DG de Vision Services souhaite renforcer ses capacités dans le domaine du digital pour mieux marquer sa présence sur la toile. Vision Services, c'est aussi le prix de la meilleure transformatrice à la première édition des journées des métiers et de la transformation, une participation au prix Awi Boost, ainsi qu'à des événements à l'extérieur du pays, notamment en Tunisie, au Ghana, ainsi qu' une exposition avec la Boutique paysanne

au Bénin.

Conseils aux jeunes femmes

«Je voudrais dire que si une personne est en fonction qu'elle veut entreprendre qu'elle continue de travailler ; car c'est ce qui lui permettra d'avoir régulièrement de l'argent. C'est possible d'être en fonction dans une entreprise et avoir une activité secondaire. La première activité peut aider à trouver des prêts à la banque et financer la seconde activité. Il suffit d'avoir quelqu'un de confiance pour la gérer, tout en continuant d'avoir un regard sur son activité», précise-t-elle. Pour elle, il faut asseoir solidement la seconde activité avant de démissionner de ses premières fonctions. «Entreprendre, ce n'est pas facile. Tu n'as plus d'amis, même des parents peuvent t'abandonner. Ils peuvent te décourager et si tu n'es pas forte dans la tête tu peux abandonner, parce qu'il peut arriver que vous ayez même des millions FCFA et vous retrouver sans le moindre sou quelque temps après», prévient-elle.

Patrice Ban

APÉRO DU BANQUIER : DES FEMMES DE LA FINANCE IVOIRIENNE CÉLÉBRÉES

«L'évolution des femmes dans le secteur bancaire et financier : carrière et équilibre de vie». C'est autour de ce thème que la team du Young Bankers Club a convié le 10 mars dernier, dans le cadre de son Apéro du banquier, des dirigeantes du monde de la finance dotées d'une expertise dans le domaine pour partager leur expérience. Les locaux de Ivoire Trade Center a servi de cadre à ces échanges. Mmes Pierrette Kouakou, DG de FIN'Elle du Groupe COFINA ; Affoussiata Karamoko-Sy Savané, DRH Group AFG Holding ; Ursula Dutauziet-Somda, Directrice Juridique et Fiscal chez Deloitte CI et Marie Claude Tano, Directrice des grandes Entreprises et Institutionnels chez banque Atlantique CI, ont été les panélistes de cette session d'échange.

LUTTE CONTRE LES CANCERS DES ENFANTS : L'ONG ADORADE ORGANISE UN SPECTACLE CARITATIF

L'Ong AdoraDE, en partenariat avec Fng Compagnie et JLM Académie a organisé un spectacle caritatif le 23 février, à la salle Majestic du Sofitel Hôtel Ivoire autour du thème : «Fleurir dans le désert». La chorégraphie et la mise en scène de ce spectacle de danse ont été assurées par France Nancy Goulian. Ce spectacle visait à recueillir des fonds pour approvisionner la pharmacie de l'unité d'oncologie pédiatrique en médicaments pour couvrir le flux de la demande afin de soulager les familles touchées par ces cancers pédiatriques. Cet évènement a été l'occasion de donner des informations utiles sur la maladie au cours d'un panel animé par le professeur Atteby de l'hôpital Mère-Enfant de Bingerville et la Présidente de l'ong AdoraDE, Laure Isabelle Koffi.

LEADWAY QUEEN LE PROGRAMME D'ASSURANCE DÉDIÉ AUX FEMMES OFFICIELLEMENT LANCÉ

Dans le cadre de la journée internationale des droits de la femme, la Société Leadway Assurance a organisé, le jeudi 16 mars 2023, à son siège sis à Cocody, un afterwork de réseautage et de leadership au féminin. Le thème : «Comment utiliser la technologie pour simplifier le quotidien et soutenir l'ambition des femmes». La présidente du Conseil d'administration de Leadway, Ginette Yoman est revenue sur l'égalité du genre visant à réduire les disparités entre les hommes et les femmes. Line Beugré, 2ème vice-présidente de la Fondation Asha, Akouba Angola, fondatrice de la société «Dabali Xpress», Ami Kouamé, fondatrice de «Ayana Webzine» et Charles-Yvan Tanon de la SFI, ont partagé leurs expériences de l'utilisation du digital. Cette rencontre a été l'occasion de présenter officiellement Leadway Queen, son programme d'assurance dédié aux femmes.

MINISTÈRE D'ÉTAT,
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
ET DU DÉVELOPPEMENT RURAL

Le Conseil du Coton
et de l'Anacarde
Le Conseil de Régulation, de Suivi et de Développement des Filières Coton et Anacarde

sietta
2023 | 4e Edition
SALON INTERNATIONAL DES ÉQUIPEMENTS ET DES TECHNOLOGIES DE TRANSFORMATION DE L'ANACARDE

LE GRAND RETOUR
06 > 08
AVRIL 2023
PALAIS
DE LA CULTURE
TREICHVILLE

THÈME :
CONTRIBUTION DE L'INDUSTRIE DU CAJOU À LA RÉSILIENCE DES PAYS AFRICAINS FACE AUX DÉFIS ÉCONOMIQUES MONDIAUX

07 49 49 79 79
27 20 20 70 30

PARTENAIRES

Icônes d'Afrique

Rose Christiane Ossouka Raponda,
Premier ministre du Gabon

Victoire Tomégah-Dogbé,
Premier ministre du Togo

Saara Kuugongelwa-Amadhila,
Premier ministre de la Namibie

Victoire Tomégah-Dogbé,

Première ministre du Togo

Habituée des premières places

Victoire Tomégah-Dogbé est un bourreau de travail. Elle ne ménage, ni son temps ni ses forces et son énergie pour donner le meilleur d'elle-même. Première femme à occuper le poste de Directeur de Cabinet de la Présidence de la République en 2009, elle est aussi la première femme à exercer la fonction de Premier ministre au Togo.

Adversaires et alliés lui reconnaissent sa parfaite maîtrise des dossiers à elle soumis. C'est le secret de sa réussite dans la conduite des grands chantiers du gouvernement togolais. Quoi de plus normal pour cette gestionnaire de formation. Son riche parcours professionnel est son allié. Cette dame d'une rigueur digne de grands stratèges en organisation a servi au Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), en qualité de directrice des opérations. À ce titre, elle a piloté de nombreuses missions de restructuration dans plusieurs bureaux, notamment au Sénégal, au Mali, en Mauritanie, en Guinée Équatoriale et au Burundi. Au Congo-Brazzaville, au Burkina Faso puis au Bénin, Victoire Tomégah-Dogbé occupera les fonctions de représentante résidente adjointe du PNUD.

C'est en 2008 que Mme Tomégah-Dogbé fait son entrée au gouvernement togolais après avoir occupé des postes de responsabilité au sein d'organismes internationaux. Elle est nommée ministre déléguée auprès du Premier ministre chargé du Développement, un département qui venait juste d'être créé. Là-bas, sa discipline et son sérieux dans le travail la propulsent au cabinet présidentiel. En 2009, Victoire Tomégah-Dogbé est désignée Directrice de cabinet à la Présidence de la République où elle fait montre de toute son expertise sur les dossiers importants de développement.

En outre, l'élection présidentielle de 2010 a démontré l'importance de cette femme stratège du développement, quand Faure Gnassingbé après sa victoire la nomme ministre du Développement, de l'Artisanat à la base, de la Jeunesse, puis ministre de l'Emploi des jeunes. Fonctions ministérielles qu'elle exercera, cumulativement avec ses fonctions de Directrice de cabinet du Président, jusqu'à sa nomination au poste de Première ministre en septembre 2020. À ce poste, elle succède à Komi Sélom Klassou.

Son dynamisme, dans la gestion de dossiers qui traitent des questions du développement, a fait d'elle un pion essentiel dans la lutte contre la précarité. Sous le leadership du Président Faure Gnassingbé, elle a mis en œuvre des projets dont l'objectif final était la réduction de la fracture sociale par la promotion de l'inclusion, de la participation, de la responsabilisation et de l'autonomisation des populations.

Esther Adoration Z.

Rose Christiane Ossouka Raponda,

Premier ministre du Gabon

Elle fait l'unanimité ou presque !

Elle est la première femme à occuper le poste de Premier ministre au Gabon. Spécialisée en finance publique, Rose Christiane Ossouka Raponda fut d'abord ministre de la Défense, avant d'être bombardée Première ministre.

En 2020, lorsqu'elle est nommée Première ministre, dans l'esprit du Président Ali Bongo, les missions à elle confiées sont très claires. En pleine pandémie de Covid-19, Rose Christiane Ossouka Raponda devra «assurer la relance économique et l'accompagnement social nécessaire en raison de la crise mondiale liée à la Covid-19». Selon les observateurs de l'actualité politique gabonaise, le choix de Mme Ossouka n'est pas fortuit. Si elle a été nommée, selon eux, 8 mois après le lancement par les autorités gabonaises d'une vaste opération anticorruption baptisée Scorpion., c'est parce qu'elle a été trouvée clean. Cette opération, on s'en souvient, avait abouti à l'incarcération de Brice Laccruche Alihanga, Directeur de cabinet du Président Ali Bongo. Avec lui, une vingtaine de ses proches, dont quatre membres du gouvernement.

Diplômée de l'Institut gabonais de l'économie et des finances, elle fut Directrice générale de l'Économie puis directrice générale adjointe de la Banque de l'habitat du Gabon au début des années 2000.

Rose Christiane Ossouka Raponda a fait son entrée au gouvernement en tant que ministre, en 2012. Elle aura en charge le portefeuille du Budget, des Comptes publics et de la Fonction publique. Poste qu'elle occupera durant deux ans. Aux élections municipales de décembre 2013, elle est en huitième position sur la liste du Parti démocratique gabonais, le parti présidentiel. Elle est élue conseillère du 3e arrondissement de Libreville puis deviendra par la suite la première femme maire de Libreville.

Mme Christiane Ossouka Raponda devient incontournable pour le Parti démocratique gabonais. Conséquence, elle est désignée ministre d'État, ministre de la Défense nationale et de la Sécurité du territoire. C'était en 2019. L'année suivante, Rose Christiane Ossouka Raponda est nommée Première ministre. Pour la première fois dans l'histoire du Gabon, une femme accède à ce poste. Depuis, elle œuvre à la relance économique et l'accompagnement social.

Esther Adoration Z.

Saara Kuugongelwa-Amadhila,

Premier ministre de la Namibie

Elle a réussi là où des hommes ont échoué

Elle est Premier ministre de la Namibie depuis le 21 mars 2015. Militante des droits des femmes, Saara Kuugongelwa-Amadhila est le premier chef de gouvernement à présenter un excédent budgétaire sur trois ans. Elle a réussi là où des hommes ont échoué.

C'est une habituée des affaires d'État. Nommée Première ministre par le président Have Geingob en 2015, Saara Kuugongelwa-Amadhila a débuté sa carrière en 1994 comme Cheffe de cabinet de Sam Nujoma, premier président de la Namibie. Pourtant, quelques années en arrière, tout semblait indiquer pour elle une vie incertaine. Politique oblige! En 1980, la native de Otamanzi est contrainte de s'exiler.

Elle a juste 13 ans et se retrouve en Sierra Leone. Deux années plus tard, Saara Kuugongelwa-Amadhila a 15 ans et fréquente les écoles secondaires de filles Koidu (1982-1984) et de Saint Joseph's (1984-1987), où elle obtient son Bac. De 1991 à 1994, elle étudie à la Lincoln University en Pennsylvanie (États-Unis), où elle décroche un diplôme en économie. Son parchemin en poche, Saara Kuugongelwa ne se pose pas de question. Sa volonté de retourner servir son pays n'est pas à négocier.

Cette nouvelle diplômée rentre, donc, en Namibie. Elle est détectée par les autorités d'alors et nommée immédiatement responsable du bureau du Président Sam Nujoma. En 1995, à 27 ans, elle est désignée Directrice générale de la Commission nationale de la planification, avec rang de ministre. Elle est ensuite nommée ministre des Finances en 2003.

Son mandat au ministère des Finances est largement positif. Elle est applaudie pour ses objectifs ambitieux. Et sa discipline permet de limiter les dépenses publiques et de maximiser les revenus. Par ailleurs, elle est devenue la première femme chef de gouvernement à présenter un excédent budgétaire sur trois ans.

De plus en plus, ses prises de position en faveur de la gent féminine sont sans ambages. De plus en plus de tribunes lui sont offertes. À preuve, elle participe au débat sur le projet «Femmes dans la fonction publique du Wilson Center». Elle y développe ses positions sur l'égalité des genres, fortement reprises à travers le monde. Sa dévotion à la cause féminine et son professionnalisme lui ont valu d'être nommée Première ministre. Elle est d'ailleurs la première femme namibienne à occuper ce poste.

Esther Adoration Z.

Un coeur POUR'ELLES

Johana N'Dia-Kra, avocate et présidente de l'ONG POUR'ELLES est engagée dans l'autonomisation économique des femmes de la Marahoué. Elle nous explique les actions menées et celles à venir.

Quel est votre parcours professionnel ?

Après avoir obtenu mon Certificat d'Aptitude à la Profession d'Avocat (CAPA) en 2016 à Paris, je suis directement rentrée en Côte d'Ivoire. J'ai travaillé en tant que collaboratrice pendant 2 ans et 5 mois dans un cabinet de conseil juridique américain puis, pendant 3 ans et 2 mois dans un autre cabinet de conseil juridique panafricain. Dans ce cadre, j'ai effectué un détachement de 6 mois dans une multinationale française en qualité de responsable juridique de janvier à juin 2022. En septembre 2022, j'ai rejoint un grand cabinet d'avocat de la place.

Pourquoi avoir accepté de revenir en Côte d'Ivoire après vos études ?

Ayant grandi en France, il est vrai que j'ai une double culture. Toutefois, mes racines sont ivoiriennes et c'était naturel pour moi de rentrer en Côte d'Ivoire et d'apporter ma pierre à l'édifice pour le développement de notre si beau pays.

Pourquoi avez-vous choisi la Marahoué pour mener vos actions ?

Je suis originaire de la Marahoué de par mon père et plus précisément du village de Pakouabo, à 19 km de Bouaflé. Etant plus jeune, je m'y suis souvent rendue avec lui. C'est de là qu'est né mon attachement à cette région.

Quel bilan dressez-vous des actions de votre ONG ?

L'ONG POUR'ELLES a été créée en juin 2022. Nous avons lancé un programme d'alphabétisation fonctionnelle pilote de 25 femmes qui a été étendu au final à 30 femmes. Ce programme autofinancé par l'ONG a débuté en août 2022 et s'achèvera en mai 2023. En octobre 2022, nous avons également procédé à une campagne de sensibilisation et de dépistage du cancer du sein de 431 femmes en collaboration avec le Programme National de Lutte contre le Cancer du Sein (PNLCA) et avec l'appui financier de Perseus Mining Yaouré. En décembre 2022, l'ONG a organisé son premier arbre de Noël avec les apprenantes du programme d'alphabétisation, les formatrices, des responsables de fédérations et d'associations féminines de Bouaflé, leurs enfants et/ou leurs petits-enfants.

Quelles sont vos perspectives ?

En 2023, l'ONG souhaite développer des partenariats avec des institutions et des microfinances à l'effet de financer de nouveaux programmes d'alphabétisation, des formations et, in fine, lever des financements pour des activités génératrices de revenus (AGR). L'objectif de l'ONG est de professionnaliser les femmes de la Marahoué, les aider à structurer leurs activités et à les pérenniser. Au-delà de l'autonomisation, car elles le sont déjà d'une certaine façon, l'objectif est de valoriser leurs acquis en leur apportant un minimum de structure et de boost.

Eugène N'dri

5 ÉTOILES POUR «LA MAISON PALMIER»

«La Maison Palmier» sous le pavillon de Design Hotels by Marriott représenté par M. Woj Oglaza, est désormais classée hôtel «5 étoiles» dans le paysage touristique de la Sublime Côte d'Ivoire. Une cérémonie de pose de panonceau par le Ministre du Tourisme Siandou Fofana, a eu lieu le mardi 14 mars 2023 dans ledit établissement hôtelier à Abidjan-2Plateaux.

Cette marque hôtelière qui compte 300 établissements dans le monde, voit Abidjan abriter le premier en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Eclat de vie

La chaleur, la poussière, le stress... affectent l'éclat de notre visage

Resolutions à prendre pour reussir son année 2023

Georgette Zamblé dévoile la femme de « ses » rêves

La chaleur, la poussière, le stress... affectent l'éclat de notre visage. Voici huit astuces beauté pour rester Zen et toujours belle

1- Le démaquillage :
le démaquillage précède le nettoyage et l'hydratation. Appliquer un démaquillage doux sur un coton et masser le visage en faisant des gestes circulaires.

2- Le nettoyage du visage :
il est important de laver le visage matin et soir au savon destiné au visage afin de se débarrasser de toutes impuretés (sébum, pollution, toxines...). Préférer les savons ou crèmes lavandes au ph neutre pour garder l'équilibre de la peau.

3-L'hydratation :
essentielle pour le visage, l'hydratation régénère les cellules de l'épiderme. Appliquer matin et soir une crème hydratante adaptée à votre type de peau.

4-Le Gommage :
grâce à l'exfoliation, le gommage appliqué une fois par semaine élimine les cellules mortes de la peau qui ternissent le teint du visage.

5-Le masque facial :
hydratant, astringent ou régulateur de sébum, le masque s'applique sur une peau propre et sèche. La fréquence d'application dépendra de l'état du visage.

6- Le contour des yeux :
très sensible et fragile, le contour des yeux est la zone la plus sensible du visage. Appliquer le soin spécialisé du contour de l'œil pour lutter contre les cernes et les rides.

7-Le sommeil :
afin de lutter contre le stress et surtout éviter d'avoir un visage terne, le respect des heures de sommeil est impératif. Après un sommeil de qualité, le visage est illuminé et éclatant.

8-Saine alimentation :
une alimentation saine et équilibrée apporte à votre routine de beauté des résultats plus satisfaisants. Consommer des aliments riches fortifie la peau du visage et la rend plus rayonnante.

Florence Aizan
promotrice Gnima
Natural Cosmetics

Contact
+225 07 7878 1010

DFO Ameublement

Meuble Modern

Nous confectionnons des meubles modernes

Avec un design minimaliste

SARA : LA 6E ÉDITION PRÉVUE DU 29 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE

Le Salon de l'Agriculture et des ressources Animales d'Abidjan (SARA) se tiendra du 29 septembre au 8 octobre 2023, au Parc des Expositions d'Abidjan. Avant ce grand rendez-vous, la cérémonie de lancement des travaux préparatoires s'est tenue le 9 février 2023 à Radisson Blue, en présence du Premier ministre Patrick Achi.

COOPEC *Education*

Epargnez pour garantir les études de votre enfant.

Rendez-vous dans votre agence COOPEC pour de plus amples informations

Service clients 98076 ou 01 40 04 69 59

Serviceclients@unacoopec.ci

COOPEC

Parce que chacun a droit au bonheur !

POURQUOI SOUSCRIRE A COOPEC EDUCATION ?

1. En quoi consiste COOPEC EDUCATION ?

COOPEC EDUCATION est un contrat d'assurance vie de type mixte qui permet au souscripteur de garantir le financement des études de ses enfants, même en cas de décès de l'assuré avant le terme du contrat.

2. Quels sont les avantages de COOPEC EDUCATION ?

- **Une épargne revalorisée**

Au terme du contrat vous bénéficiez du capital souscrit bonifié à hauteur de 85% des excédents financiers de l'assureur.

- **Un capital garanti à coup sûr**

Même en cas de décès de l'assuré, le capital souscrit est versé aux bénéficiaires au terme du contrat.

- **Une rente certaine**

Paiement d'une rente annuelle équivalant à 10% du capital souscrit aux bénéficiaires pour assurer la continuité de leur étude jusqu'au terme du contrat en cas de décès de l'assuré.

- **Une assistance funéraire**

Versement de 10% du capital souscrit aux bénéficiaires, en cas de décès de l'assuré, pour l'organisation de ses obsèques.

- **Un bonus exceptionnel**

Versement d'une prime EXCELLENCE, de 20% du capital souscrit si l'enfant a une moyenne supérieure ou égale 15/20 (moyenne sur la durée du contrat) en cas de survie de l'assuré au terme du contrat.

3. Conditions de souscription

- A partir de 3 620 FCFA/mois
- Frais d'adhésion : 5 000 FCFA
- Capital minimum : 1.000.000

Souscrivez dès maintenant, en vous rendant à l'agence COOPEC la plus proche !

*Offre soumise à conditions

CÉLÉBRATION DU 100E NUMÉRO DE FEMME D'AFRIQUE

Le 31 janvier 2023 à la salle Félix Houphouët Boigny du groupe Fraternité Matin s'est tenue la célébration du 100e numéro du magazine Femme d'Afrique sur le thème «Femme d'Afrique et le leadership féminin, catalyseur de changements et transformation socio-économique».

Valentin M'Bougueng, rédacteur en chef de Femme d'Afrique, lors de son discours de présentation du 100e numéro

DG du groupe Fraternité Matin, Abdel Nouho lors de son allocution

Le chantre Géneviève Brou a apporté un cachet spécial à cette cérémonie

La Représentante-résidente de la Cedeao, Fanta Cissé.

Miss N'Zassa, Miss Mathématiques et des Miss Awoulaba étaient de la partie

De gauche à droite l'ambassadeur du Ghana en Côte d'Ivoire…, le DG du groupe Fraternité Matin, Abdel Nouho et son épouse

Les femmes de Fraternité Matin ont pris part en grand nombre à cette cérémonie

des personnalités de haut rang ont posé pour la postérité

A l'occasion de la célébration du 100e numéro de Femme d'Afrique la salle Houphouët Boigny a accueilli du beau monde

RESOLUTIONS A PRENDRE POUR REUSSIR SON ANNEE 2023

Nous sommes tout juste à la fin du premier trimestre. Il est encore temps de prendre les bonnes décisions pour réussir cette année. Le coach Hoto nous donne quelques pistes à cet effet.

Yannick Hoto,
Auteur - Coach et Formateur en Leadership et Performance Spécialiste du Développement Personnel et de la Croissance Intentionnée

En 2013, alors que je m'apprêtais à prendre un virage important pour ma vie et ma carrière, je me suis assis et je me suis mis à réfléchir au sens que je voulais donner à ma vie. Je savais que si je ne changeais rien à ma vie, rien n'allait changer dans ma vie. Après des jours de réflexion, d'introspection et de recherche, j'en suis venu à prendre des résolutions qui m'ont permis de changer drastiquement et favorablement ma vie et ma carrière. Dans cet article, je vous livre 5 clés sous forme de résolutions à prendre pour réussir son année. Bien évidemment, la liste n'est pas exhaustive et vous pourrez vous aussi la compléter. Ce que je puis garantir toutefois c'est l'efficacité de ces clés et leur capacité à chambouler votre existence.

1.«S'engager à payer le prix pour tous les objectifs que vous poursuivez»

Que personne ne vous dupe, rien ne s'acquiert gratuitement. Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu. Vous devez vivre votre vie en mettant en avant ce principe. A chaque fois que vous vous fixez un objectif ou poursuivez quoi que ce soit, posez-vous la question de savoir quelle est la contrepartie ou le prix que vous devez payer pour obtenir ce que vous poursuivez. Comprenez bien évidemment que lorsque nous parlons de prix à payer, il ne s'agit pas exclusivement d'argent. Le prix à payer c'est la contrepartie, le sacrifice, l'effort et les privations que vous devez donner en échange de ce que vous poursuivez. Quand je me suis résolu à pratiquer le coaching et à devenir formateur et consultant professionnel, j'ai dû remplacer presque tous mes loisirs par la lecture. De 2013 à ce jour, je ne sais même plus le nombre de livres que j'ai lus, une centaine sans doute. J'avais pour ainsi dire, une vie déséquilibrée mais je savais que c'était le prix à payer pour embrasser l'excellence et faire partie des meilleurs dans mon domaine. Déterminez donc le prix et payez-le quoi qu'il vous coûte.

2.«S'engager à planifier tout ce que vous devez faire»

Ceux qui réussissent leur année et par ricochet leur vie sont ceux qui sont passés maitres dans l'art de la planification. Vous devez vous engager à planifier les grandes lignes de votre vie. Qu'il s'agisse de votre carrière, de votre vie de couple, de vos finances ou de quelque projet que vous voudriez lancer, mettez tout sur papier et définissez les grandes stratégies et actions à poser pour réaliser cela. Si votre planification est réussie, vous trouverez l'inspiration pour passer à l'action. Pourquoi ? Parce que la planification apporte la clarté, la clarté, l'inspiration, l'inspiration, l'action et l'action produit le résultat. De plus la planification vous évitera de naviguer à vue. Vous saurez exactement ce que vous devrez faire, comment le faire, pourquoi le faire et surtout quand le faire. Autant de choses qui peuvent faire une énorme différence.

3.«S'engager à être à 100% dans tout ce que vous faites»

L'une des résolutions qui a considérablement amélioré ma vie a été d'être à fond dans tout ce que je fais. Appelez ça passion, détermination, enthousiasme ou tout ce que vous voulez. Peu importe. Soyez résolument à fond dans tout ce que vous faites. Soit, vous ne le faites pas, soit vous le faites à fond. Et ce n'est pas négociable. Faites de cette résolution votre marque. Quand vous donnez votre parole donnez là entièrement. Quand vous travaillez sur un projet, travaillez-y à 100%. Je ne suis pas adepte de ceux qui disent qu'il faut avoir plusieurs plans, qu'il ne faut pas être à fond quand on fait quelque chose de peur de se faire tromper. Ecoutez-moi ! Vous ne pouvez jamais expérimenter des réussites spectaculaires si vous n'êtes pas à 100%. Vous connaîtrez juste des semblants de succès qui sont bien évidemment très loin de ce que vous devriez connaître normalement. Seul le fait d'être à 100% vous garantira le succès. Imaginez-vous un chirurgien qui dise qu'il va juste donner 60% de son potentiel lors de son intervention. Un athlète qui ne donne que 75% de son potentiel. Non ! ça ne pourra pas fonctionner. Vous devez être à 100% si vous voulez tutoyer les dieux.

4. «S'engager à maitriser les relations interpersonnelles»

Une surprenante étude effectuée sur plusieurs décennies par d'éminents chercheurs de la Harvard Business School, portant sur «Ce qu'il faut pour réussir une vie. Quel serait le facteur X ?» a révélé ce qui suit : «Les individus qui maîtrisent les principes des relations interpersonnelles et qui sont susceptibles de bien s'entendre avec leur entourage où qu'ils soient, sont de loin ceux qui réussissent leur vie. Vous l'aurez deviné, la maîtrise des relations est la maîtrise de la vie. Si vous ne le savez pas, vous passez à côté d'un immense trésor. Engagez-vous à développer votre QE (Quotient émotionnel) et votre QS (Quotient social), ils vous permettront résolument de réussir votre vie. Lisez des livres et suivez des cours s'il le faut mais ne traversez pas cette année 2023 sans devenir un expert avéré dans la maîtrise des relations interpersonnelles. L'un des livres que je vous recommande est le best-seller «Comment se faire des amis» de Dale Carnegie.

5. «S'engager à devenir la meilleure version de soi-même»

Vous devez, comme le bon vin, vous bonifier au fil des années. Si les années

passent et que votre valeur ne croît pas, alors vous faites fausse route. En l'espace de 5 ans j'ai vu ma valeur exploser de presque 10 fois. Et cela s'est ressenti sur les milieux que je fréquente, les revenus que je gagne, les personnes avec qui je travaille et celles qui partagent mon quotidien. Quand un individu prend le pari d'accroître sa valeur, c'est toute sa vie qui est pour ainsi dire transformée. La question à se poser à présent est celle-ci : «comment s'y prendre?» Voici 3 choses utiles que vous pourriez faire :

a. Apprenez chaque jour quelque chose de nouveau et dormez moins bête.

b. Sélectionnez avec soin vos amis et arrangez-vous pour ne pas être le plus brillant de votre groupe. Qu'il y ait toujours quelqu'un qui vous challenge.

c. Trouvez-vous un mentor et inspirez-vous de lui.

Encore une fois ces résolutions ne sont pas exhaustives mais elles ont le mérite de vous aider à améliorer considérablement votre vie. Pourquoi je le dis ? Eh bien parce qu'elles ont fonctionné pour moi. Et comme vous le savez l'important n'est pas de savoir mais plutôt de l'appliquer. Il ne reste plus qu'à vous retrousser les manches et à passer massivement à l'action pour faire de toutes ces résolutions une réalité. Je crois en vous. Rendez-vous en 2024 !

Tout va bien !

« les femmes se tournent de plus en plus vers la liposuccion pour se débarrasser de l'excédent de graisse au niveau du ventre »

Dosso M. Nahawa,
Kinésithérapeute

Les femmes en quête d'une belle silhouette, ont de plus en plus recours à des opérations chirurgicales. Très peu de gens par contre, savent qu'une rééducation s'impose après cette intervention. Mme Dosso M. Nahawa, nous en parle.

Pouvez-vous nous définir la liposuccion ?
La liposuccion est une opération chirurgicale esthétique visant une élimination des gras sous-cutanés. Il existe plusieurs techniques de liposuccion. La plus fréquente utilise une canule, glissée sous la peau, succionnant les gras présents.

A quel moment peut-on faire une liposuccion chez les femmes ?
La lipoaspiration abdominale est indiquée pour les patients qui présentent un ventre avec un excédent graisseux, sans surplus cutané important ni relâchement musculaire marqué.

En quoi consiste une rééducation après une telle opération ?
Le Drainage Lymphatique Manuel (DLM) permet de réduire l'inflammation aigüe qui apparaîtra immédiatement après la chirurgie, ce qui réduira efficacement la douleur, l'œdème, les hématomes et les engourdissements. Les traitements devraient débuter dès le lendemain de la liposuccion, sous une fréquence élevée les deux à trois premières semaines.

Quels sont les bienfaits d'une rééducation après une liposuccion ?
Après une intervention de chirurgie, la réponse immunitaire joue un rôle essentiel dans le processus de cicatrisation et de restructuration des tissus lésés. Par son action, le massage lymphatique renforce un processus physiologique naturel. Ce qui est donc idéal dans les semaines qui suivent une abdominoplastie.

Les femmes vous sollicitent-elles souvent pour des rééducations après une liposuccion ?
De plus en plus de femmes se tournent vers la lipocussion pour se débarrasser de l'excédent de graisse au niveau du ventre, donc oui, nous recevons certaines de ces patientes.
A quel âge une femme peut-elle avoir accès à une rééducation après une liposuccion ?
La rééducation se fait à tout âge. Par contre la chirurgie esthétique telle que la lipocussion peut se faire à partir de 20 ans selon l'état du patient.

A quoi s'expose une patiente qui ne se soumet pas à une rééducation après une liposuccion ?
Sans la rééducation après une liposuccion la patiente s'expose à des risques comme les problèmes de circulation sanguine, la rétention de liquides, la sensation d'avoir «les jambes lourdes». Ces problèmes peuvent devenir réellement handicapant lorsqu'ils se prolongent dans le temps.

Quels conseils pouvez-vous leur prodiguer ?
Je conseille aux femmes de prendre contact soit avec leur médecin pour une prescription de la kinésithérapie ou de prendre contact avec un kinésithérapeute pour bénéficier d'une rééducation post-opératoire après une liposuccion pour éviter toutes les complications liées à cet acte.

Eugène N'Dri

Comment vivre son Carême en entreprise ?

Bientôt, le carême chrétien s'achève. Suivra le carême musulman. Malheureusement, nous avons certaines entreprises où cela peut être mal perçu car beaucoup envoient la religion au travail sans discrétion et/ou sans penser aux autres employés.

Il est important voire primordial de rappeler qu'il faut respecter les croyances religieuses de chacun en milieu professionnel et ne pas imposer les nôtres aux autres. Aussi, si vous avez choisi de vivre le carême, cela doit être dans le respect des collaborateurs. Alors comment en tant que croyant, dois-je faire mon carême en entreprise ?

Informez discrètement vos collègues de vos pratiques.
Vous pouvez informer discrètement vos collègues que vous vivez le carême, et leur expliquer les pratiques que vous suivez. Vous pouvez également leur expliquer comment cela peut affecter votre emploi du temps ou vos habitudes alimentaires.

Respectez les horaires de travail.
Si vous pratiquez le carême en évitant les repas ou en observant des temps de prière, il est important de ne pas laisser cela affecter vos horaires de travail. Assurez-vous de travailler avec diligence et efficacité, sans compromettre vos responsabilités professionnelles.

Évitez de critiquer ou de juger les autres
Pendant le carême, vous pouvez être plus conscient de vos péchés et de vos défauts, mais cela ne vous donne pas le droit de critiquer ou de juger les autres. Essayez d'être compréhensif et tolérant envers les pratiques religieuses de vos collègues, même si elles sont différentes des vôtres.

Évitez de forcer vos croyances sur les autres
Il est important de respecter le choix de chacun en matière de religion. Évitez de forcer vos croyances ou vos pratiques sur vos collègues. Si vous êtes invité à parler de votre foi, soyez respectueux et honnête, mais ne cherchez pas à convaincre les autres de vous rejoindre.

En suivant ces conseils, vous pouvez vivre votre carême tout en étant respectueux envers vos collègues et en créant un environnement de travail harmonieux.

Et vous, quel conseil donneriez vous à une personne en entreprise qui s'apprête à vivre son temps de carême ?

Je vous souhaite de passer un très bon carême !

A la prochaine pour un nouvel article,

Aude Anicette KOKO

La structure DIIKA EVENTS, en partenariat avec l'Association Femmes et Vision, a organisé le 11 mars 2023, la 3e édition de ''Les Matinales 3" qui a porté sur le thème '' Quel est l'impact des loisirs dans la communication mère-enfant ? ''. Cette activité s'est tenue au jardin botanique dans la commune de Bingerville.

Georgette Zamblé dévoile la femme de «ses» rêves

«Il est vraiment important de valoriser les modèles de femmes pour inspirer les plus jeunes et les plus défavorisées. C'est une excellente façon de changer leur perception d'elles-mêmes et leur vision du monde», a déclaré Georgette Zamblé, à la page 104 de son œuvre intitulée «La femme de mes rêves» parue aux Editions Mouna. Dans son ouvrage de 140 pages, l'auteure aborde plusieurs sujets liés à la femme en 9 chapitres. Dans les différents chapitres, elle évoque la stérilité, les menstrues, l'autonomie des femmes… qui sont des problématiques qui empêchent les femmes dans leur développement de tous les jours. Elle dresse le profil rêvé pour la femme gagnante et invite les femmes de toutes les générations à prendre conscience et à avoir confiance en elles-mêmes pour pulvériser le plafond de verre, afin de participer équitablement au développement de leur société. Georgette Zamblé, dans ce livre, retrace la genèse de son combat en tant que féministe et évoque son enfance à travers le regard d'une petite fille qui a osé dire non à tous les stéréotypes auxquels les femmes sont confrontées. Docteur en genre et autonomisation durable en milieu rural et officier dans l'Ordre du Mérite ivoirien, elle a toute la légitimité pour porter haut l'étendard de la condition féminine. C'est également une activiste de la société civile pour l'égalité entre les femmes et les hommes. «La femme de mes rêves» de Georgette Zamblé est une exhortation à la femme à sortir de tous ses complexes et à s'affirmer. Un livre qui vient à point nommé en ce mois de Mars qui célèbre les Droits de la femme.

Jean Israël Koffi

Côte d'Ivoire

Inspirante Terre d'Hospitalité

Côte d'Ivoire Tourisme

V-2695/CSP/D/23

Immeuble Ex-EECI, Plateau Place de la République

01 BP 8538 Abidjan 01 / Tel: (+225) 27 20 25 16 00 / Fax: (+225) 27 20 32 03 88

www.tourismecotedivoire.ci